Pensée orignale:

Demain ne t'appartient pas...

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

volume 8, numéro ~~5~~ 6, mercredi 7 décembre 1994



La souricière: tout un succès

Perry Rousselle

Le 24 novembre 1994, à l'École secondaire de Sudbury, le TNO présentait la pièce intitulée «La Souricière», tirée du livre d'Agatha Christie (Mouse Trap). La metteure en scène, Sylvie Dufour, était responsable de tout. C'est elle qui a choisi le décor de la scène, les acteurs/actrices et la mise en scène. Mme Dufour a-t-elle obtenu de bons ou de mauvais résultats?

Tout d'aberd, la scène était une représentation du salon d'une maison londonienne des années cinquante. Il y avait, au centre de la pièce, deux fenêtres. De chaque côté des ces fenêtres, on pouvait voir deux rangées de livres de couleurs primaires et sans couverture. On pouvait aussi remarquer quatre entrées, soit deux de chaque côté. Toutes ces entrées menaient à de différents endroits. Parmi celles-ci, il y avait une entrée principale par laquelle tous les acteurs et toutes les actrices sont passés pour entrer dans le salon de la maison des Ralstons (Au Manoir Monkswell).

Les acteurs et les actrices étaient tous des membres de la communauté de Sudbury. Parmi ceux-ci, on ne pouvait pas distinguer l'acteur ou l'actrice principale des autres acteurs et actrices. Dans le livre de Mme Christie, l'actrice principale était Mollie Ralston (jouée par Danie Béliveau). Certain(e)s acteurs et actrices étaient quand même bon(ne)s. Il ne faut surtout pas oublier que ce sont tous des membres de la communauté et non pas des professionnels.

Par ailleurs, la mise en scène était presque parfaite. Mme Dufour a bien préparé ses acteurs et ses actrices afin que l'auditoire puisse entendre leur voix, voir leurs expressions et ressentir des émotions face à ces expressions.

D'une part, la tonalité des voix était très bonne. On pouvait même entendre les acteurs et les actrices à l'extérieur de la salle. La prononciation des mots était claire et sans exagération, sauf pour Louis Lefebvre qui jouait le rôle de Paravicini, un visiteur italien. Les expressions des acteurs et des actrices étaient très énergétiques et réalistes. Aucun(e) acteur ou actrice n'a brisé la règle générale du théâtre quant à la visualisation. C'est-à-dire qu'ils ont toujours fait face à l'auditoire.

D'autre part, la pièce s'est bien déroulée. La musique et tous les autres aspects techniques étaient excellents. Le volume, très bas, de la musique des «trois souris aveugles» a donné un effet mystérieux et énigmatique.

Enfin, la pièce «La Souricière» était de très bonne qualité même si les acteurs/actrices étaient tous des amateurs. L'aspect technique était excellent. Peut-être qu'avec des acteurs/actrices professionnels la pièce aurait été encore meilleure.

L'Orignal vous souhaite une bonne période d'examens! Mangez pas trop de tourtière à Noël, et venez nous voir en 1995!!!

Sida: quelques statistiques

LE SIDA: Ces statistiques méritent votre attention

Josée Goudreault

Plus de 17 millions d'hommes, femmes et enfants ont été infectés depuis le début de l'épidémie. Ce qui fait peur c'est que les chiffres ne cessent d'augmenter. Chaque jour, 6000 nouvelles infections se manifestent. Imagine que toi et tous les autres étudiants et étudiantes de la Laurentienne contractent aujourd'hui cette maladie mortelle. J'en ai des frissons. Fait: c'est notre responsabilité de s'assurer que ce malheur ne nous arrive pas.

C'est seulement un mythe qui nous fait penser que le VIH/SIDA est un problème distant de nous. Dans le Nord-Est de l'Ontario, 115 cas de SIDA ont été signalés et 335 personnes ont été déclarées séropositives. Malheureusement, la réalité est encore plus effrayante. Il est estimé que pour chaque personne qui sait qu'elle est séropositive, il y a de trois à quatre autres personnes qui ne le savent pas... et donc continuent à transmettre le virus.

La chose la plus importante que j'ai réalisé ici, lors de mon placement à ACCESS, Le Comité du SIDA de Sudbury, est que cette épidémie ne touche pas seulement les autres, mais toi, moi et tous. Le SIDA ne fait pas de distinction.

Dans le monde, 3 millions de gens sont déjà morts du sida, et un autre 14 millions en sont atteints.

Ont participé au montage de Noël et ont ben hâte de sacrer le camp pour les vacances tant méritées:
Josée(Au sourire merveilleux) Fortin, Isabelle (Maudit qu'chu lente!) Thérien, Francois (Enlève la maudite caméra de ma face tabar@£#$!!) Giasson, Brenda (Moi, j'men va) Dubé, Michel (Écoute, là...) Bock, Perry (Crisse que je détesse l'ortaugraffe!!) Rousselle, Daniel (quoi...qui?) Lafontaine, Luc (J'ai jamais vu ce dessin animé-là?) Lalonde, Manon (La dame en rouge!) Rousseau, Linda (Experte en créativité...) Burgoyne, Marie-Pierre (12e page! Yééééé!) Giasson, Pete (Yé enfin sorti de son trou) Vere, Josée (O.K. écoute-moi bien) Goudreault, Christopher (Pis!) Robinson, Marc (Hihihihi...oups!) Larivière, Isabelle (La vie est belle) Moses, Francois (Allez toute ch@£ ma gang de libéraux!) Marier, Marc (Philosophe orignal) Huneault, Donald Pelletier, Alain (C'est Doux pas Da-oust!) Daoust, Marko (l'empereur) Roy, Marcel Rouleau, Christiane (Orignale de la sociologie) Bernier, Mona (T'as pas le droit d'écrire de telles choses...) Nolet, Kimberley-Ann(Super femme) Bédard, Jean-Pierre Pilon, Tracy (je vais finir par tuer quelqu'un...) Fouceault et la classe FRAN 3507.

l'Orignal déchaîné

Rédaction:
Marie-Pierre Giasson
Alain Mvilongo

Publiciste:
Josée Fortin

Trésorier:
Réal Ouellette

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.
L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.
Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.
La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 18 janvier 1995!!!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 11 janvier 1995

Les orignaux attendent ta collaboration!

Ce sera encore [illegible] avec toi!

Le racisme de la censure

Marc Huneault

J'écris un article en réponse à la fois à Natalie Melanson et à Derek Deluca. Le premier parle de la langue et le deuxième parle de «political correcteness» poussé à l'extrême. Tous deux, cependant, peuvent être placés sous une entête commune: la censure.

Natalie Melanson dit, en partie, qu'un titre attribué à un article écrit auparavant dans *l'Orignal* est raciste, car il associe «Français» et «puanteur». Elle voudrait que le journal cesse de publier de tels propos.

D'une part, elle promeut une censure des titres ou des contenus offensants et, d'autre part, ses propres mots disent que le journal devrait «exercer sa philosophie de "vivre et laisser vivre" ». On ne peut faire les deux.

L'article de Derek Deluca traite du groupe des étudiant(e)s hors-campus qui voulaient avoir une journée d'esclaves. Le Centre étudiant a interdit l'affichage parce que le mot «esclave» (ou slave, en anglais) est raciste et offensant. Il est lié à l'esclavage du temps de pré-sécession américaine.

Excusez mon anglais, mais «Bullshit»! C'est de la merde! Il *faut qu'ils aillent la chercher très* loin leur explication. L'esclavage en ce cas signifiait le concept, la relation maître-sujet plutôt que l'esclavage d'un temps et d'une époque révolus. Comme si refuser de faire allusion à l'esclavage allait faire oublier qu'il y en a eu et garantir qu'il n'y en aura plus jamais! Comme si refuser de parler allait changer l'attitude des gens!

Si on continue à censurer de cette façon, on ne pourra plus parler de rien!

Imaginez un livre d'enfants, avec l'image d'une ferme. Sous cette belle scène, on peut lire «La vache est dans le champ.» Le phénomène «vache est» fait penser à «vagin» et le mot «champ» est métaphore de liberté. Ce livre affreux parle de vagin libre; il encourage donc la promiscuité sexuelle. Quelle atrocité! Il devrait être banni!

De même, ce livre d'enfants, quelques pages plus loin, mentionne le mot «cochons». Ce mot pourrait offenser certains *hommes qui se faisaient appeler* «male chauvinistic pig» par certaines femmes. Ça pourrait être dangereux pour la santé mentale masculine.

Ridicule tout ça? Oui. Oui, mais pas plus que ceux au Centre étudiant qui croient que tout esclave est noir et vient des États-Unis.

À qui appartiennent les préjugés au juste?

Je suis sûr que Natalie Melanson et ceux du Centre étudiant avaient de bonnes intentions (c'est en effet le titre du deuxième article). Mais en employant la censure, en empêchant le libre cours des idées, en empêchant les conditions ou les possibilités de s'exprimer, le résultat de la censure est pire que ce que l'on veut justement censurer.

Notez que dans le présent article, le mot «vagin» apparaît trois fois et l'expression «Bullshit» deux fois. Ces mots quand même offensants devraient-ils être censurés? J'utilise un style quelque peu familier, mais peut-on affirmer que mon article manque de sérieux? Devrait-on me couper la parole à cause de quelques propos osés?

Je dis qu'on devrait plutôt en discuter, expliquer pourquoi les mots dérangent au lieu de les interdire. La meilleure façon de combattre le racisme, c'est de laisser le raciste parler, exposer ses vues racistes, se soumettant ainsi à la critique. Tout le monde, sans exception, a certains préjugés. Nous sommes tous racistes dans une certaine mesure. En discutant ensemble, nous pouvons confronter nos préjugés et s'en débarrasser. En censurant, en interdisant, seule la parole est empêchée mais les préjugés restent. La censure promeut donc le racisme.

Place aux opinions contraires!

Ébriété criminelle: réponse

Alain H. Daoust et Marko J. Roy

Suite à l'article de Daniel Lafontaine, «L'ébriété criminelle», paru dans le dernier *Orignal* (celui du 16 novembre), il nous était difficile de ne pas prendre la plume pour exprimer nos sentiments et participer à notre tour à ce débat fort épineux.

Lafontaine semble suggérer que la violence conjugale peut être acceptable dans certaines situations. Il appuie ses prétentions sur le cas d'une Albertaine agressée par son mari lorsque ce dernier était en état d'ébriété. Cette femme, voulant garder sa famille unie, demande l'acquittement de son mari voyant que c'était la première fois que celui-ci commettait un acte de violence envers elle (sic).

Lafontaine semble être d'accord avec la décision de la Cour Suprême du Canada qui stipule que toute personne ayant commis un crime violent (viol, agression ...) sous l'influence de l'alcool peut être acquittée, si le niveau d'alcool est trop élevé.

Nous croyons que cette décision de la Cour ne protège guère les victimes en question. Selon nous, toute personne commettant un crime violent devrait être tenue responsable de ses actes et amenée devant la justice, qu'elle soit en état d'ébriété ou non.

Bien que le cas de cette Albertaine puisse sembler être particulier (elle ne veut pas que son mari soit poursuivi en justice), la justice ne doit pas faire preuve d'émotions. Trop souvent, la femme ne veut pas porter plainte contre son mari de peur d'être victime de représailles. C'est pourquoi nous trouvons qu'il est banal d'acquitter une personne ayant un niveau d'alcool trop élevé alors que les lois d'ordre criminel devraient protéger les citoyens et citoyennes en s'assurant que les agresseurs soient réprimandés selon les crimes commis. Ceci sous-entend que toute personne est responsable de ses actes, qu'elle soit sobre ou non. En effet, l'état d'ébriété ne justifie en aucune façon de telles barbaries.

Que veut donc dire Lafontaine lorsqu'il stipule que «les féministes devraient arrêter d'appliquer des théories de façon aléatoire et commencer à regarder chaque cas pour ce qu'il est?» Nous dit-il que les décisions prises par les féministes sont hasardeuses ou même incertaines? Que Lafontaine cesse donc de déchanter sur un sujet qui mérite et qui doit être pris au sérieux. La violence conjugale est inacceptable dans tous les cas, et c'est le devoir de la justice de voir à ce que les agresseurs soient punis afin de limiter les cas de violence faite envers les femmes. Le gouvernement ne devrait pas tergiverser avec cette question car si rien n'est fait dès maintenant, toute décision risque d'être portée aux calendes grecques.

Laissez-moi parler français!!!

Cher Monsieur Huneault,

Je viens de lire votre article («À lire S.V.P.», vol. 8, #5). Je suis très déçue que les francophones se fichent de leur langue et de leur culture. Je suis une anglophone qui a suivi l'immersion précoce. Je parle français depuis l'âge de cinq ans, mais seulement à l'école ou en servant les clients aux bibliothèques publiques.

Je trouve que c'est difficile d'entretenir une conversation en français avec les Franco-Ontariens, car lorsqu'ils se rendent compte que je ne suis pas francophone, ils me parlent en anglais. C'est insultant parce que je trouve que je me débrouille assez bien en français et même si je manque de vocabulaire populaire, je peux quand même m'exprimer.

Beaucoup d'anglophones sont vexés par le fait qu'ils doivent apprendre le français à l'école, mais il y a quand même un grand nombre qui peuvent se débrouiller en français, s'ils en ont la chance. Par exemple, mes parents sont tous les deux des anglophones qui restent à Ottawa. Lorsqu'ils sont au Québec, ils essaient de parler en français avec toutes les personnes qui les servent dans les magasins ou les restaurants. La plupart du temps, les serviteur(euse)s leur répondent en anglais. Le but de cette histoire est d'illustrer le fait que les anglophones ne sont pas donné la chance de prouver leurs compétences. Laissez-nous parler et vous aurez moins besoin de vivre en anglais!

En conclusion, j'aimerais féliciter le personnel de *l'Orignal déchaîné* pour un journal bien rédigé. Ne lâchez pas, vous avez encore des lecteurs et des lectrices.

Allison Meldrum

P.S. S.V.P., excusez les tournures de phrases qui sont anglophones, mais d'après l'Université, je peux écrire en français. Oui, j'ai reçu un 1 sur le test de compétence écrit (avant de le recevoir en anglais!).

Rendez à César... et autres commentaires

Christiane Bernier

J'ai été surprise, agréablement, de constater que *l'Orignal déchaîné* faisait du colloque «Familles francophones: multiples réalités» ses manchettes, dans le numéro du mercredi 16 novembre dernier. Merci à son comité éditorial.

Permettez-moi cependant de préciser certaines informations. Tout d'abord, le colloque s'est tenu les 4 et 5 novembre (et non le 6), et il avait été précédé d'une journée pré-colloque, le 3 novembre. D'autre part, bien qu'effectivement j'aie assumé la présidence du comité organisateur, mes collègues, Sylvie Larocque, Richard Carrière et Maurice Aumond, étaient aussi partie prenante de la mise sur pied de cet événement, à mon avis, majeur. Il m'apparaît important de signaler leur travail, d'autant plus que, comme l'a soulevé, à sa manière, M. Marc Huneault, (c.f. *À lire, S.V.P.* , dans le même numéro), la Laurentienne brille par son manque de culture et de participation. À cet égard, le colloque sur la famille fut exemplaire: peu de collègues en dehors des personnes présentant une communication, peu d'étudiantes et d'étudiants, en dehors des bénévoles. Mais, précisément parce que ce manque de culture participative est endémique dans notre environnement, je crois qu'il faut d'autant plus être reconnaissant envers les personnes qui participent, qui donnent de leur temps et de leur énergie: aussi, que soient remerciés, pour leur fiabilité et leur gentillesse, les quinze étudiants et étudiantes qui ont bien voulu nous donner un coup de main, ainsi que leur «cheffe», Mireille Ménard.

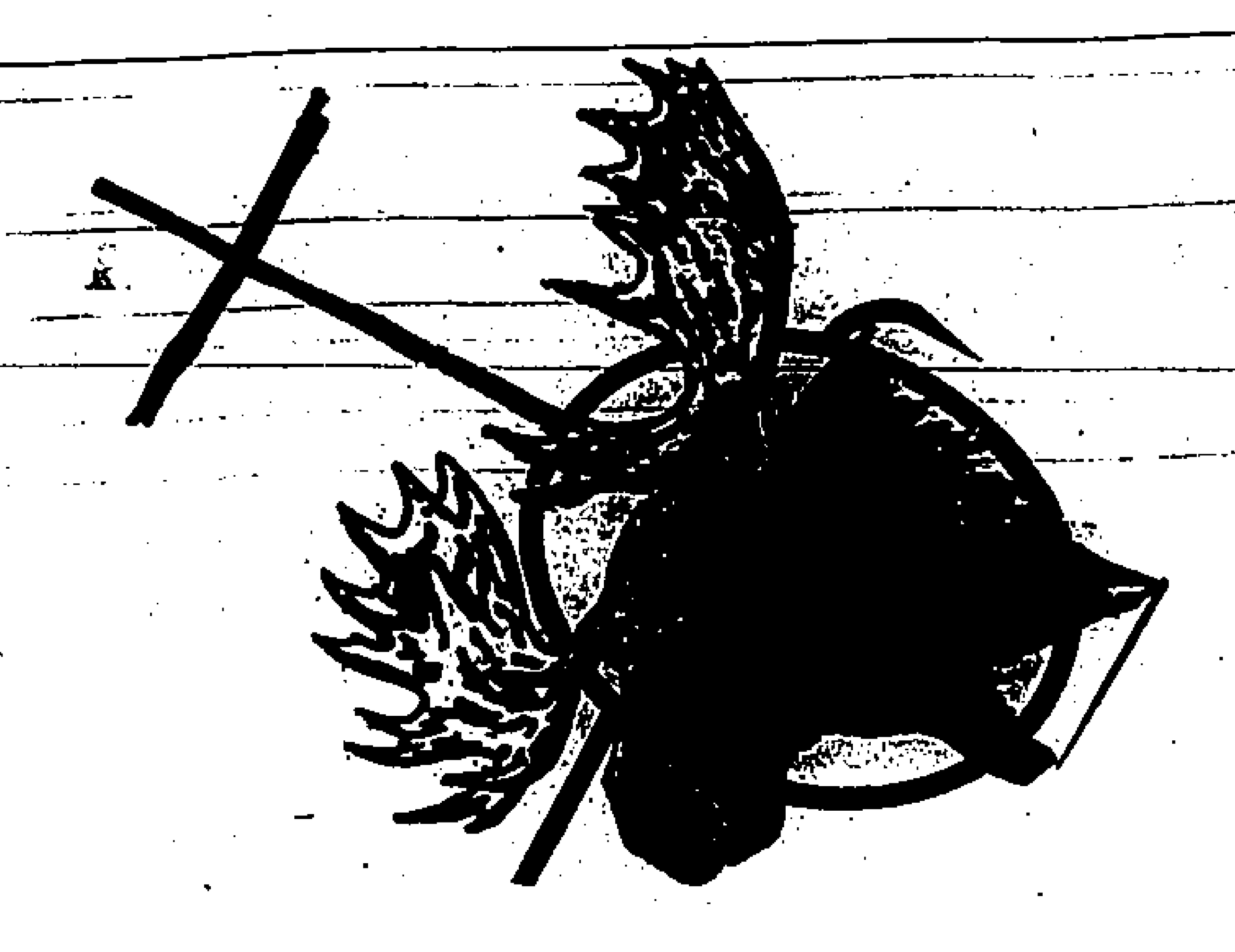
Ce fait récent de notre culture universitaire me permettra de répondre à M. Perry Rousselle qui, apparemment, se plaint (c.f. toujours dans le même numéro, *«Allez le chercher!* »), que «les femmes, ça chiâlent aujourd'hui, mais ça ne fait rien...» en lui faisant remarquer que sur les 15 bénévoles assurant la logistique lors du colloque, 11 étaient des étudiantes. Et il ne me viendrait pas à l'idée de penser qu'elles n'ont rien fait!

D'autre part, pour insister, bien qu'avec légèreté, sur le message quelque peu confus qu'il nous offre, relevons d'abord une première contradiction, inhérente à son affirmation même: en effet, «chiâler», ce n'est pas «rien faire», comme le démontrent quotidiennement les multiples groupes sociaux revendiquant à divers niveaux de la structure socio-politique; puis, une deuxième contradiction: pour que les femmes puissent «chiâler», encore faut-il qu'elles soient là (à l'Université, j'entends) et encore faut-il que ce qu'elles y trouvent, à l'Université, ne fasse pas leur affaire. À cette étape de la réflexion, et en ne réfléchissant qu'un petit peu, on pourrait déjà comprendre la légitimité de leur «chiâlage». Mais il faut vouloir réfléchir! Une troisième contradiction réside dans le fait que, après avoir reconnu que les femmes n'ont pas encore la parité à tous les niveaux décisionnels de notre société, après avoir admis que les femmes, historiquement, ont subi certaines discriminations (ce qu'il semble, et j'en suis ravie, avoir appris dans un des cours où j'ai effectivement parlé de discrimination - mais non de «préjudice» comme on me le fait dire-), M. Perry Rousselle se place résolument du côté des personnes qui accepteraient que ça change uniquement si ça ne les dérangeait pas. Mais, sans relever le fait que l'on n'a encore jamais vu de changement social se faire comme ça, ni que, tel qu'il se présente à nous, dans cet article, c'est lui le «chiâleux», que croit-il qu'elles fassent à l'Université si ce n'est, justement, «aller le chercher», ce qu'elles veulent? C'est encore, me semble-t-il, en maximisant leur potentiel par une éducation supérieure que les femmes parviennent le plus à créer un impact de changement social à leur avantage. Et où a-t-il bien pu prendre l'idée que Kim Campbell, Manon Rhéaume et autres n'ont pas eu à «chiâler» pour se rendre là où elles se sont rendues?!

Quant au reste de l'article, à part le fait qu'il est dommage que M. Perry Rousselle n'ait pas vu dans mon historique explicatif de différence entre «hommes raisonnables» et «êtres de raison», je dois dire que je suis heureuse de voir qu'un étudiant du cours d'intro prenne la peine de s'exprimer si ouvertement sur un sujet aussi brûlant (peut-être aurait-il eu moins de verve pour rapporter mes propos sur Durkheim?), s'exposant ainsi à la polémique. Je l'en félicite.

Christiane Bernier





Ce n'est que mon devoir

Chers membres de *l'Orignal déchaîné*,

Si vous avez voulu créer un sentiment de culpabilité chez vos lecteurs et lectrices en insérant dans votre numéro du 16 novembre des «bouche-trous», vous avez réussi. Je dois avouer que j'ai été rongée de remords de conscience. J'me disais que j'aime lire *l'Orignal*, et puis que c'est ben effrayant, j'pourrais au moins participer ou contribuer un peu à sa création. Franchement! Malheureusement, je n'ai pas de talent pour écrire des beaux articles ni des réflexions profondes, ou encore moins des critiques sociales. Je ne ferais pas une bonne correctrice non plus. (Mon français ben «ontarien» n'est pas extra). Je n'ai pas non plus beaucoup de temps à vous consacrer pour la mise en page ou j'sais pas trop quoi d'autre. Mais malgré tout, j'ai senti que c'était mon devoir de vous aider, de quelque façon que ce soit. Alors, j'me suis creusé le crâne à essayer de me trouver un talent ou un don ou une qualité contribuable. C'est triste de le dire, mais y'a pas grand chose là. Mais tout à coup, j'me suis rappelé des poèmes que j'avais écrit en huitième année, et que mes amis avaient trouvé bien drôles. J'avais gardé des copies pour pouvoir un jour les montrer à mes enfants et leur dire que leur mère a toujours été une folle, que ce n'est rien de nouveau. En tout cas, j'vous en envoie un au sujet des examens, puisque c'est un bon temps de le faire. Si vous ne trouvez pas qu'il tète trop, vous pouvez le publier dans la section «stupidorignal», ou «grozérorignal», ou encore «poètemanquérignal». J'ai aussi pensé à une farce que vous pouvez insérer dans un de vos prochains numéros: Y'a deux francophones qui sont perdus dans le désert. Tout d'un coup, ils voient une belle grosse maison de riche. En s'approchant, ils voient qu'il y a une piscine dans la cour, puis ils décident de se baigner. Là, le propriétaire de la maison (qui est un anglais), sort dehors pis y leur demande ce qu'ils font. Un des francophones, qui ignore complètement l'anglais, demande à l'autre ce que le propriétaire a dit, ou quèchose de même. En toué cas, l'autre y dit fais toi z'en pas, j'm'en occupe; puis il crie «eleven donuts!» Le premier des 2 francophones lui demande ce qu'il a dit puis le gars y répond «j'y ai dit qu'on s'baigne.» En tout cas, vous avez l'idée générale de la farce, d'abord arrangez-la à votre goût. J'passe au poème (voir plus loins dans le journal).

S'il vous plaît, ne vous sentez pas obligés de publier mes cochonneries. J'suis certaine que ce qui faisait tripper des jeunes de huitième année n'impressionnera pas trop les élèves de la Laurentienne. C'est juste pour calmer mes remords que j'ai voulu faire une contribution. Je garde mon anonymat dans le but de préserver mon honneur. Voudriez-vous que quelqu'un sache que vous êtes assez niaiseux pour écrire de pareilles affaires???

On te veut!!!

Marie-Pierre Glasson

J'ai un problème. Il y a quelqu'un qui nous a envoyé une lettre anonyme. Il y a une fille qui est venue me la donner, mais je ne peux pas me rappeler son visage, et je ne suis même pas sûre que c'est elle qui a écrit l'article, signé anonyme, parce qu'elle m'a dit qu'elle venait de la part de quelqu'un. Je suis peut-être stupide, mais moi je l'ai ben aimé son article. Puis j'aimerais bien inviter la personne qui l'a écrit à venir nous voir, mais je sais pas c'est qui. En tout cas, toi chose, j'espère que si tu lis ça, tu vas te pointer la face ici avant la fin de l'année, parce que ça ben l'air que ton poème n'impressionne pas juste ceux de huitième année. Je l'ai trouvé ben cool, surtout dans cette période d'examens, justement. Puis faistoi z'en pas avec ton français «ben ontarien», il est pas mal plus acceptable que celui de bien d'autres personnes... la preuve, j'ai eu un 3 sur mon test de compétence linguistique! Et il faut que je te dise qu'on a des bonnes correctrices, puis qu'ON TE VEUT!!!!! Ça fait que si t'es si gênée que ça de venir ici puis qu'on puisse dire: «Tiens, c'est elle qui nous a envoyé un article anonyme», amène tes amis et amies... même si t'as pas beaucoup de temps, juste une demi-heure, c'est toujours apprécié.

Alors, je te dis bienvenue à *l'Orignal*, même si je ne te connais pas encore. J'espère juste que tu te montreras au mois de janvier. Merci pour ta lettre encourageante!

Entrevue avec M. Laughren

Perry Rousselle et François Marier

Dans une rencontre à l'Université Laurentienne, M. Floyd Laughren a discuté de divers sujets concernant les étudiant(e)s de l'institution. Parmi ceux-ci, il y avait la hausse des frais de scolarité, les plans d'avenir du gouvernement de l'Honorable Bob Rae et de l'étude récente sur le placement des Universités selon la magazine *Macleans*. Notre correspondant, François Marier, a commencé la discussion en posant une question sur l'éducation de M. Floyd Laughren. Il faut remarquer que le texte fut traduit de l'anglais.

François Marier(FM)
Floyd Laughren (FL)

FM- Quelle Université avez-vous fréquenté (M. Laughren)?

FL- J'ai fréquenté le collège Ryerson pendant 3 ans, en commerce, d'où j'ai obtenu mon diplôme et ensuite, j'ai obtenu un Bac (Baccalauréat) en commerce, à l'Université de York.

FM- Lorsque vous (M. Laughren) étiez à l'université, auriez-vous supporté une hausse des frais de scolarité? Quel aurait été votre avis à cet égard?

FL- Je ne m'attends pas à ce que n'importe quel étudiant appuie la hausse des frais de scolarité. Mais quand j'étais à l'école, c'est-à-dire au collège, je ne me souviens pas de systèmes de soutien financier aux étudiants. Je ne me souviens même pas que c'était un problème. Quand je fréquentais Ryerson, *les frais de scolarité* étaient de 60$ par membre (étudiant). Comme je m'en souviens, en tout cas.

FM- Maintenant, disons que le plan de M. Axworthy entre en vigueur, qu'est-ce que le gouvernement de l'Ontario va faire pour éviter la hausse des frais de scolarité?

FL- Non, non. Si le plan de M. Axworthy entre en vigueur, nous, la province de l'Ontario, n'allons pas amasser l'addition pour chaque décision fiscale que le fédéral prend. On ne peut plus le faire. Nous, comme vous le savez, avons déjà diminué de 10% par année pendant une période de 2 ans, le nombre de candidat(e)s universitaires et nous honorons ce geste. Ce n'est pas dans nos meilleurs intérêts de revenir à la question du gouvernement fédéral qui dit que, «nous avons des "poissons" là-bas, en Ontario.» Il (le gouvernement fédéral) l'a clairement dit auparavant et c'est Bob Rae qui le décrit mieux avec son analogie du gros dépensier au bout du bar qui, à la fin de la soirée, paye la facture des autres. Et ce gros dépensier s'appelle l'Ontario et on ne peut plus amasser l'addition. Ces jours glorieux sont finis et nous (Ontario) avons envoyé clairement ce message au reste du pays. Donc, ce que le gouvernement fédéral fait, par l'entremise du plan de M. Axworthy ou tout autre plan, n'est plus la responsabilité de l'Ontario. Cette analogie peut sembler inadmissible, mais si le gouvernement fédéral entreprend d'éliminer les lignes de chemins de fer, l'Ontario ne pourra pas dire: «O.K. on n'a plus de chemins de fer.» On ne peut faire une telle chose. On a déjà des problèmes, comme vous le savez, avec le déficit.

FM- Quelle est votre opinion sur le classement des universités selon le magazine *Macleans*? Un classement qui place l'Université Laurentienne au 15e rang!

FL- Je peux imaginer que le classement fut injuste car il ne reflète pas vraiment la région par rapport à la population. Ici (à la Laurentienne), il y a deux langues. Après ce sondage, plusieurs universités ont retiré certaines informations du magazine *Macleans*.

Enfin, M. Laughren a dû répondre aux questions des étudiants(es) présents(es) dans la salle. Parmi celles-ci, on entendait souvent «qu'est-ce que les chiffres représentent dans la hausse des frais de scolarité»? M. Laughren a simplement répliqué que le provincial demande une augmentation de 10% par année pour deux années consécutives. Il a aussi mentionné que si le projet de M. Axworthy entre en vigueur, les frais, du point de vue fédéral, peuvent s'élever à près de 50% à 75% en plus du 10% (pour deux ans) du provincial. Le chiffre de hausse de scolarité risque de s'élever à 95% (brut)!

M. Laughren a aussi mentionné que M. Harris, chef des conservateurs au provincial, veut enlever 4 millions de dollars du système universitaire pour ensuite compenser cette perte avec une hausse des frais de scolarité à 75%.

Le verdict:
Fédéral + Provincial = gain de 95%
Étudiant(e)s de la Laurentienne = perte de 95%.

Mieux qu'un test de math!

Daniel Lafontaine

Mercredi après-midi, lors d'un cours d'histoire, nous sommes allés à une rencontre avec Jean Lacouture. Comme je ne connaissais pas ce journaliste, je suis content de ne pas avoir séché mon cours pour aller étudier un test de math important, car cet homme était très intéressant.

Ce journaliste, qui a écrit des best-sellers comme sa biographie sur Charles de Gaule, a aussi voyagé dans le monde entier comme journaliste. Du Magreb jusqu'au Vietnam, en passant par l'Amérique, il a rencontré des superstars, des politiciens et tout le reste.

En plus, il est sympathique, car lorsque je lui ai parlé après la conférence, il a répondu à mes questions comme un égal. Ma question, qui portait sur le suicide d'un grand politicien français et le niveau de culpabilité que les média français devraient accepter, a été répondue avec un esprit frondeur en disant qu'ils devraient accepter une part, mais pas tout, car le politicien avait tout juste perdu une élection aussi.

Après la conférence avec le journaliste, l'attaché culturel de la France, Frédéric Limare, a présenté une palme académique au recteur de l'Université de Sudbury, le père Jacques Monet, sj. La palme académique, établie par de Gaule après la Deuxième Guerre mondiale, souligne les intellectuels qui promeuvent la culture française de façon exceptionnelle. Entre autres, le père Monet a été professeur à Ottawa, en Australie et à Nantes.

Enfin, ce journaliste a été ravi de son après-midi, car comme John Turner a dit une fois, l'université ne devrait pas être seulement des livres, mais aussi une expérience globale.

Le Centre universitaire de Moncton absent à la manifestation étudiante à Ottawa!!!

Isabelle MOSES

Le gouvernement libéral de Jean Chrétien a mis sur pied un document de discussion sur une éventuelle réforme des programmes sociaux. Ce document a été proposé par le ministre du Développement des ressources humaines, Lloyd Axworthy. Cette future réforme a fait couler beaucoup d'encre et en fera sûrement couler beaucoup d'autre. Le projet Axworthy toucherait également l'enseignement postsecondaire. La plupart des étudiants croient qu'une telle réforme entraînerait une hausse des frais de scolarité.

Pour s'opposer à une telle éventualité, l'Université d'Ottawa a organisé une grande manifestation pour démontrer le mécontentement général face à une telle éventualité. En ce qui concerne les étudiants du Centre universitaire de Moncton, ils ont décidé de ne pas participer à cette manifestation qui regroupait principalement des étudiants des provinces de l'Ontario et du Québec. Une principale raison a incité la Féecum à ne pas participer à un tel regroupement. La présidente de la Féecum, Madame Pascale Paulin, a déclaré: «Nous avons reçu des invitations pour aller manifester, mais nous avons préféré de ne pas nous prononcer puisque nous n'avions pas de solutions de rechange à proposer au gouvernement». Toujours selon la présidente, le conseil d'administration de la Féecum a décidé d'attendre avant de se prononcer, puisqu'il n'avait pas de document à soumettre au gouvernement.

> «Nous avons préféré de ne pas nous prononcer puisque nous n'avions pas de solutions de rechange à proposer au gouvernement»-Pascale Paulin.

La présidente de la fédération étudiante a affirmé que le ministre Axworthy a rencontré les représentants des associations étudiantes à Halifax la semaine dernière. Madame Sylvie Thériault, vice-présidente aux affaires externes, s'est rendue sur place et il semblerait que celui-ci est très ouvert aux suggestions étudiantes. Pascale Paulin a déclaré: « Nous manifesterons seulement au moment où la Féecum aura des solutions à proposer et seulement si le gouvernement ne nous écoute pas».

Donc, il est évident que la Féecum devra trouver des solutions très rapidement puisque le temps de réflexion proposé par le gouvernement est très limité. La Féecum doit agir puisque celle-ci reçoit des pressions non seulement des étudiants, mais aussi d'organismes extérieurs, tels la SAANB. Cette association pense que c'est le devoir de la Féecum de proposer un document au gouvernement puisque cette dernières sera directement touchée par cette future réforme. Pour ce faire, la directrice générale de la Féecum fera de la réforme Axworthy son principal cheval de bataille pour les prochaines semaines à venir.

Par la suite, la présidente de la Féecum a trouvé que cette manifestation n'aura pas servi à l'avancement de la cause étudiante puisque les conflits ne se règlent pas en lançant des oeufs, des fruits et des macaronis. Pascale Paulin a terminé sur une note de logique : « Certaines personnes diront que crier fort est la solution, mais moi je dis que ce n'est pas la solution idéale pour régler des conflits de ce genre. »

Soumis par Donald Pelletier vice-président de l'AEF
Source: F.É.É.C.U.M. = Fédération des ex-étudiantes et étudiants Canadiens de l'Université de Moncton

On a pas besoin des anglais!

Marie-Pierre Glasson

Les maudits Anglais. Les maudits Anglais nous divisent, nous, pauvres francophones. Il y a des années de ça, le journal et l'association étudiante se sont séparés des maudits Anglais pour arrêter de se faire exploiter, de s'engueuler, de passer à quelque chose de productif, de vivre pour eux, pas pour les autres. Oui, on veut s'affirmer. On ne veut pas juste survivre. On veut rire, on veut exister, être reconnus.

Aujourd'hui, je regarde les articles qui vont paraître dans notre prochain journal, celui que vous êtes en train de lire. AEF...AEF....AEF...AEF. Moi aussi j'ai le goût d'écrire quelque chose sur *mon* association étudiante. Il y a des choses qui ne tournent pas rond. Pas juste à l'AEF, ici aussi. Qui a raison? Qui a tort? Ceux qui ont tort, la liste n'est pas si longue que ça à faire: ce sont ceux qui font quelque chose et qui se font taper dessus parce que ça ne marche pas, ce sont ceux qui sont en vue, qui prennent des initiatives, et qui se font traiter d'incompétents. Oui, moi aussi je traite les gens d'incompétents autour de moi. Parce que je voudrais tellement qu'on arrive à se sortir du trou, ici. Qu'on arrive à vivre ensemble.

Qui n'a pas de torts? Il y en a beaucoup. Non, ils ne peuvent pas avoir tort, tous ces gens qui ne font rien. Ils ne disent rien, ne se compromettent pas. Alors, Bravo!, ils n'ont pas tort.

L'Orignal et l'AEF, depuis quelque temps, semblent se livrer une bataille. Non, bien sûr, ce sont certains membres des deux groupes qui ne s'apprécient guère qui laissent cette impression. Deux groupes qui, il y a quelques années, décidaient de se séparer du Lambda et de la SGA pour offrir une vraie vie aux étudiant(e)s francophones de la Laurentienne; deux groupes qui avaient des buts communs; deux groupes qui croyaient en l'avenir.

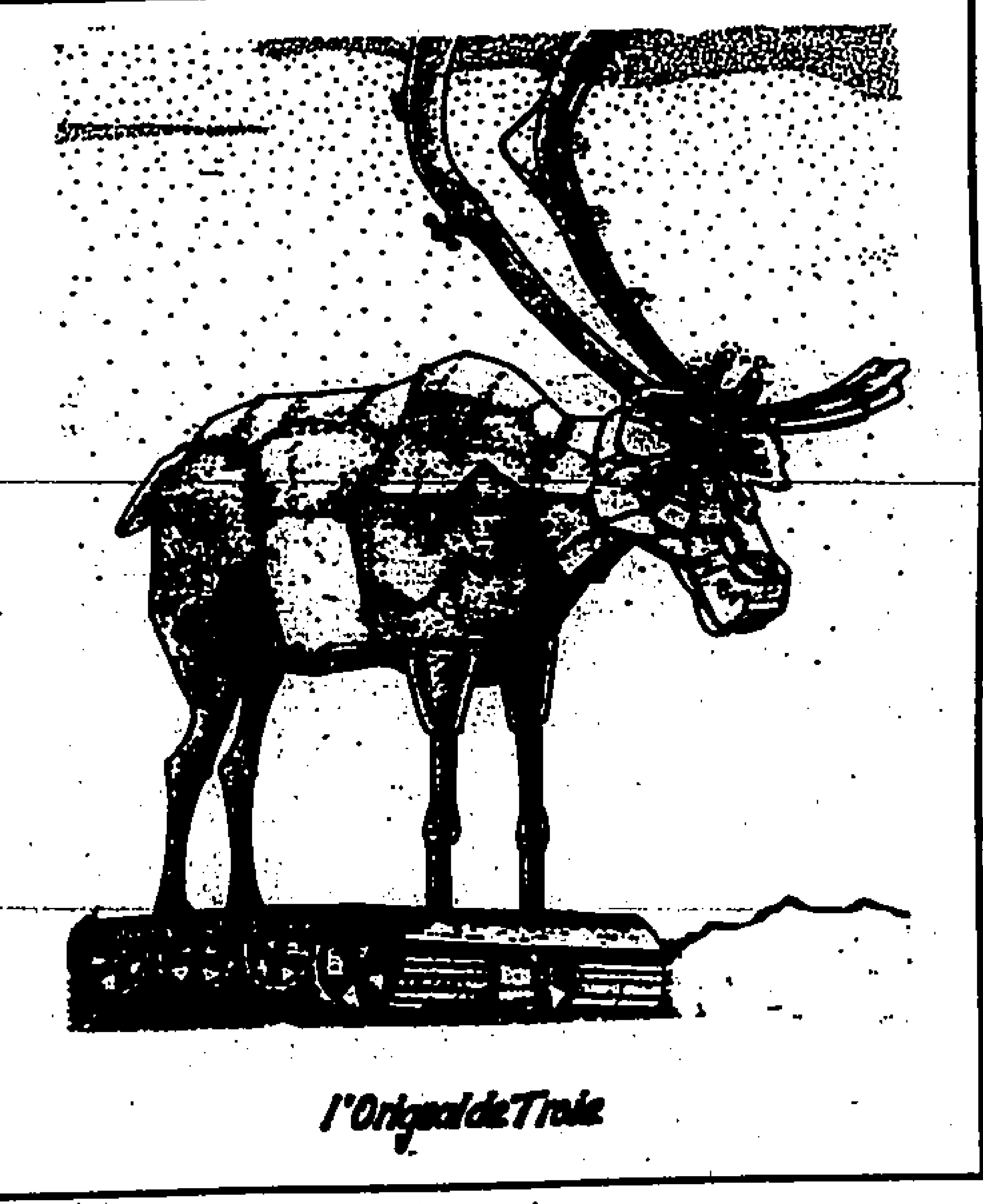
Aujourd'hui, qu'est-ce qui se passe? À *l'Orignal*, on se fait répéter comment c'était «dans le temps...», comment les gens aimaient venir faire leur tour, participer aux montages, comment les gens étaient unis. À l'AEF, c'est un peu la même chose. On répète comment Luc Lalonde était un bon président, comment il était meilleur, comment les premiers fondateurs étaient dynamiques, comment c'était «français» l'Entre-Deux. On fait aussi le même reproche aux deux groupes: avant, il n'y avait pas de cliques et tout le monde se sentait bienvenu.

Et maintenant? Maintenant, il paraît qu'il n'y a plus de dynamisme, qu'on est plate à mourir. Et en plus, on se chicane entre nous. On a même plus besoin des maudits Anglais pour nous emmerder. Non, maintenant, on s'occupe de nos affaires nous-mêmes: on se tire dans le dos entre francophones, comme des grands. Encore une fois, Bravo!

Oui, il y a des choses qui ne tournent pas rond. Oui, il y a des gens qui ne sont pas parfaits. Mais une chose est sûre, c'est que quand tu fais quelque chose ici, tu te fais remarquer, parce qu'il n'y en a pas beaucoup qui ont le courage de se tenir debout. Puis, quand ça adonne que ce que tu fais n'est pas parfait, tout le monde le sait, le dit, le redit et le redit encore.

Oui, il faut dénoncer les choses. Mais il faut établir nos priorités. On peut gueuler tant qu'on veut, mais s'il n'y avait personne à l'AEF et à *l'Orignal*, c'est là qu'on gueulerait et qu'on dirait que ce n'est pas juste. On a la possibilité d'arriver à de bonnes choses. Pourquoi se tirer dans le dos au lieu de se tendre la main?

Bon, je ne veux pas me laisser influencer par l'esprit de Noël, mais j'ai le coeur à la réconciliation, à l'entraide. Est-ce que c'est si compliqué que ça? Pour une fois, on pourrait peut-être penser au passé, mais en se demandant quel est notre rôle ici, à l'université, et non en se disant que les autres étaient meilleurs que nous auparavant.



L'association D.C. inc.

AEF ou AEDC?

Pete Vere

Je me demande si l'AEF devient l'AEDC. C'est-à-dire «l'Association des Étudiants(es) de Daniel Charbonneau». Je pense que Daniel Charbonneau se sert de son poste de président de l'AEF pour servir ses intérêts politiques et sa carrière future à l'intérieur du Parti Libéral. Son intérêt n'est donc pas de servir les étudiant(e)s francophones de la Laurentienne, comme il est supposé le faire en occupant ce poste.

Ce n'est pas surprenant qu'il ne s'oppose pas à l'élévation des frais de scolarité, étant donné que cette augmentation est proposée pas des libéraux. Étant président des libéraux du comté de Nickel Belt, terminant son Bac. cette année, ça ne sert pas ses intérêts politiques de s'opposer à la hausse, car il ne paiera pas les frais l'année prochaine, lui, et il aura peut-être de la difficulté à se trouver un poste chez les libéraux après s'être opposé à eux.

Il dit qu'il faut attendre de voir ce que le gouvernement va faire avant de dénoncer la hausse. On sait déjà ce qui va se passer: les frais vont monter de 50 à 75% uniquement pour le fédéral. L'année dernière, quand le NPD a voulu faire la même chose, Daniel Charbonneau, qui était alors vice-président de l'AEF, fut le premier à se battre contre cette hausse. Il organisa des manifestations pour défendre les intérêts des étudiant(e)s. Maintenant que ce sont les libéraux qui veulent faire augmenter nos frais, Daniel se cache. Qu'advient-il des intérêts des étudiant(e)s cette année?

Traditionnellement, le président de l'AEF prend seulement un cours. Lorsque Luc Lalonde était président, il a essayé de prendre trois cours, mais pour mener à bien ses tâches de président et dans l'intérêt des étudiant(e)s, il en a abandonné deux. Comment Daniel Charbonneau peut-il arriver à réaliser tout ce que le poste de président implique, sans que ses études - souvenez-vous qu'il est à sa dernière année- n'en souffrent pas? Il prend cinq cours!!! À moins que ce soit son travail à l'AEF qui en souffre...?

Dernièrement, j'ai appris que Daniel Charbonneau et Donald Pelletier allaient faire un discours sur la question des frais de scolarité à l'extérieur de la ville. Dans une réunion du Grand Conseil, quelqu'un a demandé qu'ils lisent leur discours au Grand Conseil avant de partir, mais la proposition a été rejetée. Pourquoi? On n'a pas le droit de savoir ce que notre président et vice-président vont dire en notre nom?

Daniel Charbonneau et Donald Pelletier, étant sur des exécutifs du Parti Libéral, sont en conflit d'intérêt avec la position qu'ils ont à prendre face à la hausse des frais de scolarité. Qui nous dit qu'il n'y aura pas d'autres décisions comme celles-là où ils seront en conflit d'intérêt? On ne mentionnera pas Martin Croteau, qui est président des Jeunes Libéraux de Nickel Belt, coordinateur pour la région du Centre-Nord à l'exécutif des Jeunes libéraux provinciaux et travaille pour le député libéral Raymond Bonin. Quand j'étais sur le Grand Conseil, Luc Lalonde ne cachait rien. Tous les membres connaissaient sa position comme président, et il tenait compte de la pensée de tous les membres, même s'il n'était pas en accord avec eux.

Pensez-y. Est-ce que Daniel Charbonneau a à coeur l'intérêt de Daniel Charbonneau ou des étudiant(e)s francophones? Est-ce que nous avons encore l'Association des étudiants et étudiantes francophones ou est-ce que c'est devenu l'Association des étudiants et étudiantes de Daniel Charbonneau?

Si tout ce que j'ai dit n'est pas vrai, l'AEF devrait donner des explications claires sur ce qu'elle fait cette année et être plus honnête avec les personnes qu'elle représente. L'AEF ne devrait pas laisser circuler des rumeurs qui disent que les membres qui ne votent pas comme le président risquent de perdre leur poste.

On y va le chercher!

Mona Nolet

Savez-vous que ça devient monotone de lire des textes qui traitent toujours des différences entre femmes et hommes.

Personnellement, je me suis sentie très frustrée après avoir lu (oui, je sais lire!) l'article intitulé «Allez le chercher!», daté du 16 novembre dernier. Il reste à savoir si mon article va apparaître comme du chiâlage, comme le dit si bien Perry Rousselle, ou plutôt comme de la critique constructive de ma part.

J'aimerais présenter à Perry quelques préjudices qui prévalent en 1994 et montrer que plusieurs femmes sont à l'Université précisément pour «Aller le chercher!»

Être féministe, d'après moi et le Micro Robert de poche, c'est simplement une personne qui lutte en faveur de droits égaux entre l'homme et la femme. À titre d'information personnelle, un homme peut être féministe. Cette nuance est nécessaire suite au passage de M. Rousselle! «Donc, mes chères féministes...».

Afin de bien présenter mes arguments, j'aimerais commencer par un commentaire personnel. Certaines jeunes filles sont conditionnées par leur entourage à ne pas répliquer, questionner ou encore critiquer car elles donnent l'impression d'être bêtes et chiâleuses. On dit qu'elles ont mauvais caractère tandis qu'un homme paraît autoritaire, solide et distingué dans les mêmes circonstances (et ce encore de nos jours, même si cette perception est archaïque!). Pourquoi est-ce que nous ne pouvons pas nous affirmer sans être étiquetées comme étant des féministes enragées?

Finalement, veuillez noter qu'à l'Université Laurentienne, la population étudiante est composée de plusieurs femmes qui seront peut-être les prochaines Kim Cambell, Manon Rhéaume. Peut-être même que la prochaine Première Ministre du pays sera reconnue, par les médias et le public, pour ses compétences plutôt que son choix de garde-robe. Bref, mon commentaire à toi Perry, c'est de ne pas placer tous les oeufs dans le même panier. Il faut nuancer son propos! Le poème à forme libre qui suit, vous fera sans doute réfléchir.

N.D.L.R. S.V.P., voir page 9 pour poème.

Tu ne sais pas de quoi tu parles!

Pour répondre à l'article «Alerte Rouge!!!», j'aimerais faire des commentaires.

Mon premier commentaire est de dire que des faits ont été retenus lorsque M. Rousselle a écrit. Dans l'avant dernier *Orignal*, les données utilisées étaient un peu fausses et surtout subjectives. Je n'ai pas fait de commentaires puisque ça ne frappait pas fort. Cette fois-ci, je réplique, car les allégations et les les accusations sont fausses et ne doivent pas êtres «avalées» par les étudiant(e)s qui lisent cet article.

Vérifie les faits, M. Rousselle! Daniel tient un poste, oui, mais si tu le déclares dans un article, assure-toi d'avoir le bon poste, car il ne détient pas le poste de chef des jeunes libéraux du comté de Nickel Belt.

De plus, Chantal a fait cinq propositions depuis septembre. Et oui, j'ai appuyé la majorité de celles-ci. En voici quatre pour commencer:

-le 28 sept., Chantal a proposé deux noms pour remplir un poste vacant au grand conseil. J'ai appuyé.
-le 13 oct., Chantal a proposé l'acceptation de l'ordre du jour, ainsi que le 27 octobre. J'ai appuyé.
-le 27 oct., Chantal a proposé l'acceptation des procès verbaux. J'ai appuyé.

Et voilà, oui, je l'admets, j'ai appuyé ces propositions faites par Chantal. La cinquième propose la formation d'un comité qui a donc une tâche spécifique. Ceci a été appuyé par... Oh! Ce n'est pas moi, c'est Pierre (le mec). Toutefois, cette proposition n'a pas été acceptée. Wow, d'autres faits supprimés ou mal rapportés!

Conclusion de ces faits: si tu écris, vérifie que ce soit la vérité.

Pour clarifier et défendre, je continue mon article.

Tu déclares que je fais partie de l'élite de l'AEF et ensuite, que l'élite est rouge comme les libéraux. Je te le dis, et je le déclare à tous ceux que cela peut intéresser (et je doute que c'est un grand nombre), que je ne suis pas libérale. Je ne tiens qu'aux intérêts des étudiants et je n'ai pas d'affiliation politique.

Pour ce qui est de Daniel, oui, d'accord, il est libéral, est-ce que cela fait de lui un diable? Je ne crois pas. Il était vice-président l'an dernier et il a bien fait son travail. Cette année, il s'est présenté au poste de président et a été élu par le Grand Conseil. Je ne vois vraiment pas ce que son affiliation politique a à faire là-dedans, à moins que ce ne soit qu'il sait bâtir un argument et trouver les faits pour le supporter.

Ensuite, pour ce qui est de supporter les propositions faites, si tu avais été là l'an dernier, ou si tu avais recherché un peu, tu aurais su que la majorité des propositions faites au sein du Grand Conseil sont appuyées. Ceci est sans doute dû au fait qu'elles sont recherchées et travaillées et qu'elles sont raisonnables. Puisque le président fait partie du Grand Conseil, ton observation est vraie, lorsque la majorité vote, il y a de bonnes chances que ce soit dans la même ligne que le président, puisque ce dernier fait partie de la majorité.

D'après ton article, ceci démontrerait que nous (les membres du Grand Conseil) sommes tous des cons et des suiveux. Ce serait peut-être plus constructif de voir que pour parvenir à diriger une association, il doit y avoir de l'unité au sein de ceux qui la dirigent. Tu devrais peut-être admettre le fait qu'un consensus peut exister parmi plusieurs membres et que cela est constructif plutôt que destructif.

Si, cependant, tu veux répliquer avec intelligence et faits corroborés, je serai plus qu'heureuse de lire tes prochains articles. Mais pour ce qui est de celui-ci, je te le déclare, il ne vaut même pas la peine d'être lu.

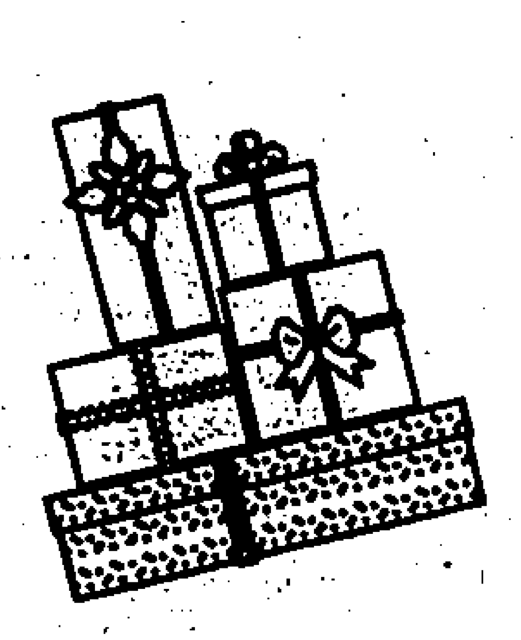
Roxanne Rieux

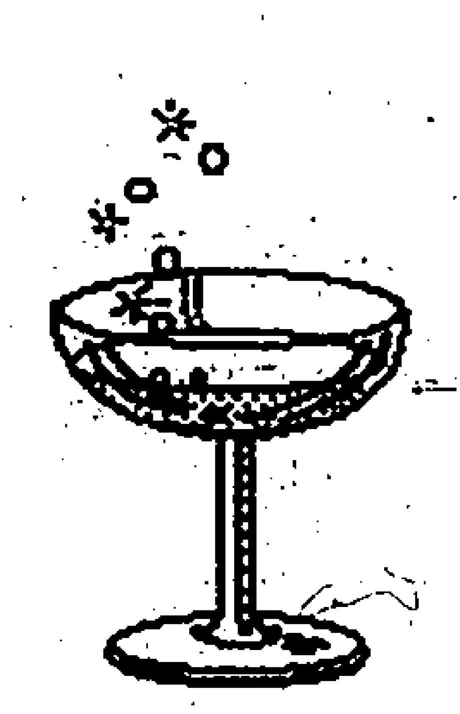
Bravo pour ta découverte!

Réponse à M. Rousselle

Marcel Rouleau

J'aimerais vous féliciter pour avoir finalement découvert que l'AEF n'est pas le représentant officiel des étudiant(e)s, mais plutôt un endroit où des individus peuvent acquérir une expérience quelconque et ensuite la mettre sur leur curriculum vitae. Mais je dois vous dire que la proposition «fantôme» de Pete Vere est déjà inscrite dans la constitution de l'AEF sous la rubrique **Conflit d'intérêt.** Mais personne sur le conseil n'appliquera cette règle, car c'est leur leader qui brise cet article et tout le monde sur le Conseil suit son leader, tel que vous l'avez mentionné dans votre article certes, sauf quelques individus.







C'est le temps de paniquer!

Perry Rousselle

De nos jours, le mois de novembre est un mois de panique et de «bourrage de crâne». C'est le temps de remettre des projets (parfois faits à la dernière minute) et de se préparer pour les examens. Les étudiants et étudiantes de la Laurentienne sont tous en panique absolue. Dans les couloirs, on entend souvent «la salle d'ordinateurs est pas pleine, j'espère» ou «c'est quand la date de remise?» Mais pourquoi est-ce que dans une institution qui prépare les étudiant(e)s à la vie du travail, on panique quelques jours avant les examens ou la remise des projets?

On a tous reçu des avertissements de la part de nos professeurs qui disaient «qu'il faut commencer dès le début des cours si on veut réussir.» Comme vous le savez, les travaux, en théorie, devraient passer avant les ami(e)s. Mais en pratique, c'est exactement le contraire. Non, mais, imaginez une société dans laquelle les étudiant(e)s travaillent sur leurs travaux scolaires à chaque jour, sept jours par semaine et quatorze heures par jour! Ça a pas de bon sens cette affaire-là. Voulez-vous me dire combien d'heures Einstein passait à travailler sur ses théories? Zéro, nil, aucune! Et rien ne prouve que les plus éduqué(e)s sont les plus intelligent(e)s. Hitler, un homme éduqué comme nul autre, était un fou, un détraqué.

Par ailleurs, pourquoi se faire des soucis pour des travaux qui ne garantissent pas le succès? Rien ne prouve qu'une personne avec trois Bacs, deux Maîtrises et un Doctorat aura un travail aussitôt qu'elle aura terminé de s'éduquer. On s'éduque pour mieux comprendre le déroulement des choses ou des institutions qui nous entourent. Pour moi, l'éducation universitaire c'est un hobby.

Campagne du ruban blanc

De la part du comité organisateur de la Campagne du ruban blanc, on aimerait remercier tous ceux et celles qui y ont participé cette année.

La campagne, ayant comme thème les hommes contre la violence faite aux femmes, en était à sa 4ième année à l'Université Laurentienne. Nous espérons que notre campagne a pu vous toucher et vous sensibiliser face à ce phénomène qui touche notre société canadienne.

Nous vous encourageons à faire des efforts, afin d'arrêter le harcèlement, la violence et les farces sexistes. Ensemble et avec des efforts concrets, nous pourrons arriver à un remède.

Le harcèlement sexuel

Que pouvez-vous faire?

Si vous êtes ou croyez être victime de harcèlement, vous pouvez contacter les personnes suivantes:

- les gardes de sécurité à tout temps en utilisant si nécessaire les lignes d'urgences placées à différents endroits sur campus;
- Norma MacRae-Ward, l'agente de harcèlement personnel au 675-1151 poste 3342 au 9e étage de l'édifice R.D. Parker L925.
- Le bureau de l'AEF qui possède un siège sur le comité de harcèlement;
- Vous pouvez maintenant aller voir notre centre des femmes.

L'Université est ici pour vous assurer une éducation post-secondaire dans un environnement sécuritaire et plaisant, alors n'hésitez pas si vous avez des problèmes.

On n'est pas tout seuls

Michel Bock

Il y a deux semaines, l'AUPELF (l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française), un organisme à vocation internationale, tenait à l'Université du Maine un colloque portant sur le rôle joué par les Franco-Américains dans le milieu universitaire. Des chercheurs et des étudiants de la Louisiane, du Nord-Est américain et du Canada-Français se sont réunis pour tenter de faire le point sur l'état actuel de la langue française aux États-Unis.

Les Franco-Américains, ou l'exemple-type d'une aliénation culturelle

Existe-t-il aujourd'hui des Américains dont la langue maternelle est le français? La réponse à cette première question est oui, quoique la notion de langue maternelle peut, à certains égards, porter à confusion. Selon les témoignages de plusieurs Franco-Américains, on ne parle plus français depuis l'âge de cinq ou six ans. La nécessité, du moins la décision prise par les parents de mieux s'intégrer à la société anglo-saxonne dominante, semble souvent l'avoir emporté sur la valorisation de la langue française et de la culture dont sont issus les Franco-Américains.

Aux États-Unis, il existe deux principales concentrations d'individus dont la langue maternelle est le français: les Cadiens (faussement appelés *Cajuns*, me suis-je fait dire) de la Louisiane, rejetons des victimes de l'ignoble déportation des Acadiens de 1755, et les descendants des Canadiens-Français qui, vers la fin du dix-neuvième siècle, cherchaient à s'embaucher dans les usines de textile du Nord-Est américain (on n'a qu'à lire *Les Tisserands du pouvoir* pour se rendre compte de ces événements).

Que dire, alors, des Franco-Américains de 1994? Nous est-il permis de dresser un parallèle avec la situation vécue par les Franco-Ontariens, minoritaires eux aussi? À l'heure actuelle, les Franco-Américains ne bénéficient, à toute fin pratique, d'aucun soutien institutionnel. Même les plus militants d'entre eux ne cherchent pas encore à «vivre en français», comme c'est le cas d'un bon nombre de Franco-Ontariens. Pour l'instant, ils avouent devoir lutter pour redécouvrir un héritage culturel et un bagage historique qui ont été perdus en cours de route. Dans le domaine de l'éducation, les Franco-Américains ont depuis longtemps perdu leurs «écoles paroissiales» à l'intérieur desquelles l'enseignement se faisait essentiellement en langue française. Aujourd'hui, ils doivent se satisfaire de quelques cours offerts par certaines universités, cours qui portent essentiellement sur la littérature et sur la «civilisation» franco-américaine (précisons que dans ce deuxième cas, les cours sont offerts en anglais plus souvent qu'autrement).

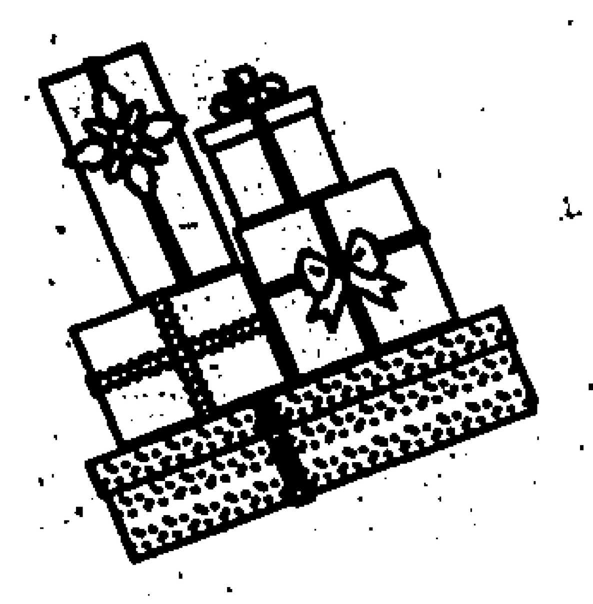
Le «melting pot»: intégration ou assimilation?

Il faut dire, à la décharge des Franco-Américains, que l'évolution historique de notre pays a différé sensiblement de celle subie par les États-Unis, avec toutes les conséquences qu'une telle situation peut comporter au niveau idéologique. Au Canada, les minorités de langue française se réclament souvent, à tort ou à raison, de la notion des «deux peuples fondateurs» dans le but de revendiquer l'amélioration et la multiplication de leurs droits, qu'il s'agisse du domaine politique, culturel, économique, social ou éducatif. De toute évidence, le discours idéologique des élites américaines ne saurait admettre que les minorités ethniques des États-Unis revendiquent quelque droit que ce soit. «Chez nous, tout ce qui importe, tout ce qui a de la valeur, c'est ce qui permet de mieux produire, et de produire en plus grande quantité», de me déclarer une amie cadienne. Dans une société où le capitaliste règne en roi et maître (remarquons, par contre, qu'à plusieurs niveaux, le Canada présente bien peu de différences à cet égard), les éléments qui pourraient s'avérer aptes à nuire à cette production doivent être anéantis. Le maintien et la promotion de ce que les élites considèrent comme étant les «clivages» ethnolinguistiques de la société américaine, tout en épuisant les coffres de l'État, ne contribuent en rien au développement industriel.

Ainsi, la priorité des élites dirigeantes semble se situer bien davantage au niveau économique qu'au niveau culturel. En effet, l'idéologie du *melting pot*, selon laquelle les diverses cultures présentes aux États-Unis se seraient fusionnées dans le but de créer un «homme nouveau», l'*American*, est bel et bien un mythe. En réalité, le *melting pot* oblige les minorités ethniques à délaisser leurs distinctions culturelles pour adopter les valeurs et le comportement de la majorité *White Anglo-Saxon Protestant*. Dans ce contexte, les Franco-Américains, à l'instar de toutes les minorités ethniques/linguistiques/culturelles de ce pays, doivent réellement relever un défi de taille.

Conséquemment, la notion de droits *collectifs* se voit presque complètement évacuée des priorités formulées par les élites politiques américaines. Le citoyen existe seulement en tant qu'individu, et son appartenance à un groupe culturel particulier est ignorée. C'est en vertu de la protection des droits *individuels* et de l'égalité de tous les citoyens (égalité qui, d'un point de vue socio-économique, représente encore un autre mythe) que le discours idéologique américain promeut le *melting pot*. Dans ce contexte, la langue, souvent le noyau dur d'une culture vivante et dynamique, ne représente plus qu'un moyen de production, un outil de travail qu'il faut à tout prix tenter d'uniformiser à l'échelle du pays, et ce pour le plus grand bien du développement économique.

Ainsi, le problème identitaire des membres de cette minorité se pose avec beaucoup plus d'acuité: pour sauvegarder langue et culture, doivent-ils d'abord se percevoir comme Franco-Américains, ou en tant qu'Américains tout simplement? Un poète cadien de la Louisiane parle de la «schizophrénie» des Franco-Américains, ce qui ne va pas sans rappeler un certain poème de feu André Paiement que les chercheurs se plaisent à citer à tour de bras en étudiant le «cas» franco-ontarien. Quoi qu'il en soit, le courage dont font preuve plusieurs de ces Franco-Américains peut servir d'exemple à nous, Franco-Ontariens, qui assumons la défaite parfois trop facilement.



Hockey au féminin

Luc Lalonde

L'AEF, cette année, forme pour la première fois une équipe de hockey féminine. Oui, c'est ça, vous avez bien compris, une équipe de hockey féminine. C'est à peu près temps, non? «L'équipe a finalement généré l'intérêt nécessaire pour la formation d'une équipe», raconte Manon Rousseau, animatrice socio-culturelle. Mlle Rousseau poursuit en mentionnant que cette équité dans le domaine du sport est importante et que l'AEF est ravie de pouvoir jouer un rôle positif. Tout récemment, j'ai eu la chance de faire une entrevue avec Tricia Leduc, membre de cette équipe.

ORIGNAL: Bonjour Tricia, pourrais-tu nous dire ce qui t'as attirée au hockey?
TRICIA: «Pour moi, c'était le fait que j'ai entendu que l'AEF formait une équipe et je voulais essayer ça».
ORIGNAL: Donc, tu nous dis que tu n'avais jamais joué au hockey organisé avant?
TRICIA: Non, j'avais jamais joué avant. Je ne suis pas une sportive, mais le hockey a su m'intéresser. J'aime patiner et j'avais déjà fait du patinage artistique, mais notre équipe est un mélange, un «mix» de femmes qui ont déjà joué et d'autres qui sont des nouvelles au jeu. Le fait que c'est un jeu d'équipe, que n'importe qui peut y participer et que c'est très compétitif sont trois aspects très importants pour moi.
ORIGNAL: C'est quoi la réaction d'autres gens lorsque tu mentionnes que tu participes à une équipe de hockey?
TRICIA: Leur première réaction c'est wow! Ils sont surpris et puis enthousiasmés et—ils m'encouragent à continuer. Les membres de l'équipe, on veut apprendre. Lorsqu'on est sur la glace, on est toujours contentes et excitées, préparées pour jouer.
ORIGNAL: Si on peut le demander, tu es une partisane de quelle équipe de la LNH?
TRICIA: Les Canadiens de Montréal, bien sûr, car ils sont la meilleure équipe, chose certaine. Le samedi soir chez nous, lorsque j'étais jeune, ça se faisait automatiquement, le hockey était à la télé. Maintenant que le goût de participer au sport m'a piquée, je préfère plus le jouer que de le visionner à la télé. J'aime avoir la rondelle, c'est une bonne forme d'exercice et c'est une sorte de «stress break».
ORIGNAL: Tu es étudiante de 3e année, avant cette année savais-tu qu'il y avait une ligue intramurale de hockey féminin?
TRICIA: Non, je ne savais pas que cela existait. Beaucoup de mes amis et d'autres ne savaient pas que ça existait et donc il y a un gros manque de publicité à cet égard.
ORIGNAL: C'était quoi le plus gros problème face à jouer au hockey cette année?
TRICIA: Ça, je dirais que c'est l'équipement. J'ai dû emprunter de l'équipement des membres de ma famille. L'équipement de hockey neuf est tellement cher et j'étais surprise jusqu'à un tel point que les gens autour de moi voulaient me passer de leur équipement. Entre les membres de l'équipe, on se passe de l'équipement aussi.
ORIGNAL: L'Université de Toronto et d'autres ont des équipes de hockey femmes. Que penses-tu de la formation d'une équipe «varsity» de hockey femmes ici à la Laurentienne?
TRICIA: C'est surprenant que ça n'existe pas déjà. Avec le grand nombre d'écoles secondaires de la région qui ont des équipes et de l'importance qui est attachée au hockey dans le Nord, l'Université Laurentienne devrait instaurer une équité dans son sport universitaire et créer l'équipe.
ORIGNAL: Nous te remercions Tricia pour nous avoir accordé cette entrevue.
TRICIA: Ça m'a fait plaisir.

L'équipe de hockey invite toutes celles qui seraient intéressées, à se présenter au bureau de l'AEF ou au Centre des femmes pour ajouter leur nom à l'équipe.

J'aimerais pour ma part souhaiter à tous les membres des trois équipes de hockey de L'AEF un Joyeux Noël tout spécial et une Nouvelle Année autant remplie de victoires personnelles que de victoires sur la glace.

Posons-nous des questions..

Marcel Rouleau

N'avez-vous pas remarqué qu'il se passe quelque chose d'étrange dans les bureaux de l'AEF. Non seulement y a-t-il eu des changements dans les postes «importants» de l'AEF, mais il y eu aussi des problèmes qui se sont présentés l'année dernière et qui n'ont pas été réglés jusqu'à date. Si vous ne savez pas de quoi je radote, continuez à lire plus loin et ensuite, dirigez-vous à l'AEF pour recevoir des explications.

En premier lieu, tout le monde a remarqué qu'il y a eu deux nouveaux individus sur le conseil de l'AEF, soit un président et un vice-président. Mais, ces individus ont été élus pendant une réunion régulière du conseil de l'AEF. La constitution note qu'une élection partielle peut avoir lieu pour tous les postes vacants (sauf pour le poste de président). Ceci indique que tout poste peut être comblé par une élection partielle ou pendant une réunion du conseil, car si le poste de président est vacant, le vice-président doit occuper le poste de président. Cependant, dans ce cas, les deux postes, président et vice-président, étaient vacants, donc, une élection partielle aurait dû avoir lieu, car ces deux individus représentent l'AEF auprès de l'administration de l'Université et auprès des groupes et associations à travers la province et le pays. Il semble qu'il serait juste que tous les membres de l'AEF détiennent le droit de voter pour leurs représentants. *Du point de vue* financier, une élection partielle ne coûte presque rien, car pendant les élections, les scrutateurs sont des volontaires et le seul coût engendré serait celui de faire des photocopies des ballots de vote. Enfin, avoir une élection lors d'une réunion du conseil pour élire le président et le vice-président d'une association serait étroitement comparable à une élection pour le Premier ministre du Canada, et que celui-ci soit élu pas les membres du cabinet et non par les membres du parti politique en question.

En deuxième lieu, pour ceux qui s'y connaissent en finance, si vous demandez à l'AEF les états financiers de l'année passée, vous recevrez une copie des états financiers datée du 21 mars 1994, alors que l'année fiscale de l'association prend fin le 30 avril 1994. Si l'AEF voulait faire un changement dans la détermination de leur année fiscale, elle aurait dû faire une demande auprès d'un département gouvernemental. De plus, avec des états financiers dans un état pareil, il me semble que le conseil pourrait exiger que le secrétaire trésorier mette à jour les livres de l'AEF avant de partir, car des états financiers ou des livres non-terminés peuvent indiquer la présence de certaines erreurs intentionnelles ou non-intentionnelles inscrites dans les livres. Ces erreurs peuvent profiter à n'importe qui sur le conseil. Avec des livres dans un état pareil, j'exige que l'AEF fasse vérifier ses livres par un cabinet d'expert comptable pour que ses livres soient mis à jour et qu'il n'existe pas d'erreurs dans la tenue ou dans les *montants inscrits. Si l'AEF refuse de* faire vérifiea ses livres par des comptables, cela peut indiquer qu'ils veulent cacher certaines informations. Donc, les dépenses rattachées à la maitenance d'états financiers vérifiés et mis à jour seront plus profitables que de se retrouver devant des tribunaux *pour des états financiers erronés.*

En terminant, je suis surpris que ces erreurs n'aient pas été découvertes par des individus impliqués directement dans les affaires francophones de l'Université et doivent être annoncées publiquement par un individu impliqué dans d'autres affaires étudiantes et *étant un ancien membre de l'AEF.* J'espère que la communauté francophone de l'Université va mettre de la pression sur leur association pour qu'elle se mette sur un pied ferme avant de se creuser dix mètres sous terre.

Marcel Rouleau

Réunion du Grand Conseil

Perry Rousselle

Compte rendu de la 21e réunion du Grand Conseil de l'AEF

Le dimanche 20 novembre 1994, le président de l'AEF, Daniel Charbonneau, a demandé au Grand Conseil de l'AEF de se rencontrer pour une réunion «extra-ordinaire». Le contenu de cette réunion portait sur le plan proposé par M. Axworthy. Il y eut de longues discussions à propos de ce plan et surtout à propos des effets de celui-ci.

D'une part, il y eut une présence assez faible des membres du Grand Conseil. La liste des présences est la suivante:
Daniel Charbonneau, président;
Donald Pelletier, vice-président;
Martin Croteau, sénateur;
François Marier, représentant des humanités;
Manon Rousseau, représentante socio-culturelle;
Roxanne Rieux, Luc Lalonde, Mireille Ménard (oratrice) et moi-même, en tant que représentant de *l'Orignal déchaîné*.

D'autre part, la discussion a commencé par la prise de position de l'AEF vis-à-vis le plan proposé par M. Axworthy. Mireille, l'oratrice, a demandé s'il y avait des questions au sujet du plan.

C'est à ce moment que Roxanne a posé la question suivante: «l'argent qu'on nous enlève, où va-t-il?» M. Martin a tenté d'y répondre, mais sans succès. Roxanne a dit que, «ça répond pas à ma question, mais laisse faire.»

Cependant, Donald Pelletier a expliqué le système des *tax points*. Celui-ci dit que le gouvernement fédéral veut «donner plus de tax points (point de taxes) à la province de l'Ontario», en échange pour des frais de scolarité plus élevé. De cette façon, la courbe des points de taxes compensera la courbe pour les prêts, «qui devraient aussi monter», dit Donald. Selon ce dernier et Martin Croteau, les courbes sont rétroactives.

Enfin, on n'a pas répondu à la question de Roxanne. Celle-ci demandait toujours, «mais d'où vient cet argent?»

Par ailleurs, Mireille a reposé sa question du début de la rencontre (s'il y avait des questions sur le plan?) C'est alors que Roxanne a demandé si quelqu'un pouvait lui expliquer «toute l'affaire sur les intérêts?» C'est-à-dire les intérêts sur les dettes de RAFEO des étudiant(e)s qui empruntent de ce système.

Certains membres, y compris Donald Pelletier, lui ont expliqué que le système d'intérêts «est injuste, mais que pouvons-nous faire?» Les intérêts seraient appliqués dès la sortie de l'étudiant du programme universitaire. Ceci présuppose une injustice parce que, «l'étudiant(e) devra payer des intérêts aussitôt qu'il sort de l'Université même s'il ne peut pas se trouver de job», dit Donald Pelletier.

Enfin, la réunion s'est terminée avec le vote sur une proposition de reconnaître le plan de M. Axworthy et de se mettre contre sa politique scolaire (frais de scolarité) devant un comité fédéral de révision. Il y eut un tour de table afin d'en venir à une proposition qui reflèterait l'opinion de tous les membres présents à la réunion.

Martin Croteau a dit que, «le plan est généralement bon.» Donald fit de même, ainsi que Daniel Charbonneau. Pour sa part, Luc Lalonde était d'accord pour reconnaître le plan, mais «y a des choses là dedans qui sont pas nécessairement bonnes. Mais je dois les féliciter parce qu'au moins ils nous ont présenté quelque chose.» François Marier s'est prononcé contre le plan en disant que, «le pays (Canada) a défait un parti politique (conservateur) pour en élire un autre, les libéraux, qui font la même chose que les conservateurs d'avant!» Manon Rousseau fit alors un amendement: que Daniel Charbonneau et Donald Pelletier, représentants choisis de l'AEF pour la présentation devant le comité fédéral de révision, donnent une copie de leur discours aux membres du Grand Conseil avant qu'ils partent. L'amendement fut rejeté.

Finalement, la réunion prit fin et tous les membres sont partis chez eux.



L'agneau sur la croix

Christopher Robinson

Viens, Esprit-Saint

Seigneur, envoie ton Esprit-Saint dans nos coeurs et dans nos esprits pour nous faire connaître les merveilles de Ton Royaume. Fais que nous soyons toujours émerveillés de tout ce que Tu fais pour nous. Amen. Merci Seigneur.

Cet article décrit une page de l'Ancien Testament (préfiguration) du Christ, l'Agneau de Dieu, sur la Croix. L'idée de cet article m'est venue avec le livre Christ in the Passover (Christ dans la Pâques), écrit par Ceil et Moshe Rosen. Il a été publié par le *Moody Bible Institute* de Chicago, en 1978, à la demande des *Jews for Jesus* (Juifs pour Jésus). Quelques années après avoir lu le livre, The Children of the Living God Community (La communauté des Enfants du Dieu vivant) de Winnipeg, invita les Juifs pour Jésus à donner une présentation sur le Christ dans la Pâques. J'ai eu le bonheur d'assister à la rencontre de prières du vendredi soir. Louons Dieu.

L'agneau

Commençons en revoyant l'histoire de la sortie du Peuple d'Israël de l'Égypte (Exode 12). Les Israélites devaient se procurer un agneau sans défaut, l'égorger et le manger. On devait prendre de son sang, ramassé dans le bassin, et en mettre sur les montants et le linteau de leurs portes. Plus tard dans la nuit, quand le Destructeur est venu en Égypte, il passa par-dessus les maisons marquées du sang de l'agneau; cependant, il entra dans les autres maisons non protégées et tua les premiers-nés de ces maisons.

Louons Dieu pour la délivrance des mains des Égyptiens! Oui, nous en sommes conscients, alors, pourquoi cet article? Eh bien, regardons d'un peu plus près l'entrée des maisons israélites.

Le bassin n'était qu'un simple trou dans le sol en face de la porte ou juste à l'entrée. D'habitude, il était rempli d'eau afin que ceux qui entrent s'y lavent les pieds et laissent la poussière à l'extérieur. Ceux parmi nous qui sont allés pour de longues randonnées connaissent la joie de se tremper les pieds dans de l'eau rafraîchissante, après avoir marché 10 ou 15 milles en une journée chaude. J'imagine que les hommes qui travaillaient dans les champs d'Égypte avaient, eux aussi, hâte de se tremper les pieds dans le bassin en arrivant à la maison, après une longue et chaude journée.

Par contre, en cette journée, le bassin était rempli du sang de l'agneau qui avait été abattu pour le souper, selon les instructions reçues de Moïse. Ce dernier les avait premièrement reçues de Yahweh. Et...

Étudions le procédé. Nous savons ce que sont les montants: ce sont les poteaux de chaque côté de l'entrée; un a normalement les charnières et l'autre le loquet de la porte. Mais savez-vous ce qu'est et où se trouve le linteau? C'est la barre qui se trouve au haut de la porte - elle relie les deux montants au haut de la porte. Qu'est-ce que cela veut dire?

La croix

Imaginez pour une minute le bassin dans le sol près du bas des deux montants (n'oubliez pas qu'il est rempli de sang); ensuite, prenez une branche d'hysope (ou un pinceau, ou une baguette avec un chiffon attaché au bout) et plongez-la dans le bassin, en trempant le bout de l'hysope dans le sang. Maintenant, soulevez-le et voyez comment le sang dégoutte sur le sol comme vous placez le bout trempé contre le montant de la gauche et frottez le sang contre le cadre; ensuite, faites la même chose à droite, et finalement, sur le linteau au-dessus de la porte. Replacez l'hysope sur le sol, reculez et admirez votre chef-d'oeuvre.

L'Agneau sur la Croix

Voyez-vous ce que je vois? Je vois la silhouette d'une croix dans le sang. Superposez à cette image, une autre du Christ pendu à la croix, saignant de la tête, des mains, des pieds, le sang dégouttant sur le sol sous la croix.

Israël a été libérée de l'esclavage des Égyptiens par le sang de l'agneau à ses portes; nous avons été libérés de l'esclavage du péché par le Précieux Sang de Jésus, l'Agneau de Dieu, versé pour nous sur la croix solitaire du Calvaire.

L'agneau de Moïse était sans défaut; Jésus est l'Agneau de Dieu – il est sans péché.

Moïse devait consacrer à Dieu tous les premiers-nés d'Israël, des bêtes sacrifiées, des bébés «rachetés» en sacrifiant une paire de colombes ou deux jeunes pigeons.

Jésus est l'unique Fils de Dieu, premier-né de Marie, Sa Mère, consacré à Dieu (voir Luc 2:22-25) et ensuite s'est sacrifié sur la Croix pour nous.

Louons Dieu

Sensationnel! Quelle belle image! Merci Seigneur pour révéler ces choses aux simples et les cacher aux sages. Merci pour les belles images de Votre Fils dans l'Ancien Testament. Ouvrez les yeux des Juifs aujourd'hui afin qu'ils voient ce que nous voyons et qu'ils connaissent la plénitude de Votre Salut pour nous. Amen. Alleluia.

L'Orignal déchaîné voudrait remercier Réal Ouellette pour ses bons et loyaux services en tant que trésorier! Par la même occasion, nous aimerions souhaiter la bienvenue à notre nouvelle trésorière, Isabelle Thérien, qui entrera en fonction en janvier. Bonne chance Isa!

Hockey

Luc Lalonde

Vos équipes de hockey de l'AEF (A et B) vous ont bien représentés cette année. Voici leur fiche pour l'année 1994.

AEF A: 6 victoires, 1 défaite, aucun match nul;
AEF B: 2 victoires, 3 défaites, aucun match nul;

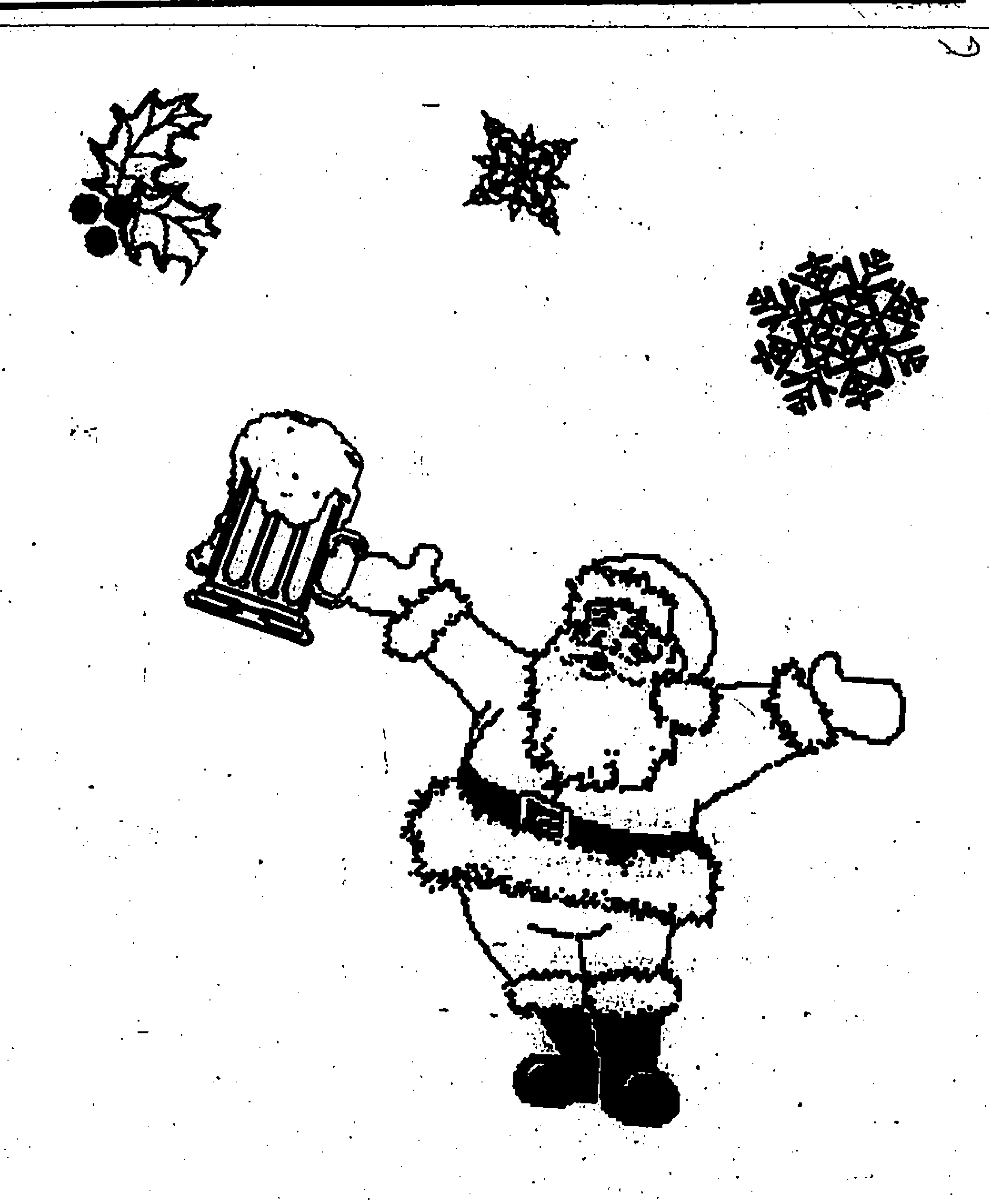
L'équipe A, qui a dominé la division A du hockey intermural cette année sans grande opposition, céda finalement à sa première défaite des deux dernières saisons. L'équipe fut obligée d'accorder la victoire à l'opposé, lors d'un match disputé le dimanche 27 novembre, dû au fait qu'elle n'avait pas le nombre de joueurs requis. Avec cette défaite décevante, l'AEF A risque de perdre son titre de championne qu'elle s'est vu mériter lors de la campagne de 1993.

À titre d'entraîneur-chef/gérant des équipes de hockey AEF des dernières quatre années, je peux honnêtement vous dire que votre équipe cette année est la plus forte qui ait jamais représenté notre association.

Les 5 meilleurs compteurs :

AEF A, résultats de 6 joutes
Éric Comtois: 14 pts
Steve Guerin: 13 pts
Mario Brillant: 12 pts
Roch Lafontaine: 12 pts
Alain Girouard: 9 pts

AEF B, résultats de 5 joutes
Alain Arbour: 9 pts
Phil Perodeau: 7 pts
Serge Gosselin: 6 pts
Éric Simard: 6 pts
Éric Morin: 5 pts



Consultation sur l'avenir de La Nuit...

Daniel Lafontaine

Jeudi dernier, le comité organisateur de la Nuit sur l'Étang a tenu une soirée d'information pour tous les bénévoles et le grand public. Cette soirée avait pour but de recueillir des idées concernant l'organisation de cette traditionnelle nuit franco-ontarienne. Voici les grandes lignes qu'ont soulevées les participants de cette soirée.

À qui s'adresse La Nuit?

Tout au long des discussions sur le choix des artistes, l'emplacement, la présence de la télévision et la durée du spectacle, une question revenait sans cesse: pour qui La Nuit existe-t-elle? Dans les faits, elle a deux vocations: être un tremplin pour les artistes franco-ontariens, et être un vrai party pour les Franco-Ontariens. Donc, les réponses aux autres questions dépendaient, en quelque sorte, de la clientèle visée par La Nuit. Après un tour de table, les participants déclarèrent à l'unanimité que La Nuit devait être produite pour le public avant tout, étant donné son caractère unique pour l'Ontario français, mais qu'on ne devait tout de même pas oublier les artistes. Tout le reste des décisions furent prises sous cette perspective.

Le problème du bar au «Grand»

Puisque les personnes qui vont au bar pendant les pauses n'entendent pas lorsque le spectacle recommence, il a été suggéré d'avoir de l'animation entre chaque groupe musical dans le bar. De cette façon, les personnes dans le bar n'auront aucune raison de ne pas sortir quand le spectacle recommence, puisque l'animateur pourra leur dire.

Un autre problème relié au bar du «Grand» est que le propriétaire ne veut partager d'aucune façon les recettes du bar. Son argument repose sur le fait qu'il n'ouvre pas son bar aux clients réguliers et que, de cette façon, il perd de l'argent. Cependant, comme le souligne tout le monde à cette rencontre, La Nuit sur L'Étang REMPLIT LE BACKSTREET À CRAQUER et les clients réguliers n'arrivent que rarement à remplir le Backstreet. Donc, si le propriétaire du Backstreet ne change pas d'idée, les personnes à la réunion ont décidé de trouver un autre lieu pour faire La Nuit, comme par exemple, l'arène. Cependant, ceci ne se fera pas cette année.

L'arène

Habituellement, le son dans une arène n'est pas aussi bon que dans une vraie salle de spectacle. Cependant, un technicien de son a mentionné qu'on pourrait avoir un bon son si on voulait dépenser de l'argent pour des rideaux qui captent le son et un bon équipement. Une personne a demandé d'où viendrait l'argent. Le comité organisateur de La Nuit a fait mention des profits du bar qui leur reviendraient à 100% et du nombre de personnes supplémentaires qu'ils pourraient accueillir.

Les problèmes de l'an dernier

Un des principaux problèmes qui s'était posé l'année dernière est la présence quelque peu imposante de la télévision. On pouvait sentir les tensions entre le comité de La Nuit et les représentants de CBON. Car l'année dernière, certaines gens de La Nuit avaient l'impression de s'être fait voler LEUR Nuit, alors que l'autre groupe avait l'impression d'avoir aidé grandement à l'organisation du spectacle ainsi que les artistes qui s'y présentent. Malgré tout, cette rencontre leur fut probablement profitable à tous deux pour régler le passé et préparer l'avenir. Bref, personne ne veut plus d'une télévision aussi imposante à La Nuit. Il a aussi été question d'un contrat avec TVO, qui enregistrerait La Nuit, enregistrement beaucoup moins imposant que celui de la SRC.

L'autre problème dont on a discuté est le choix des artistes. Le sentiment que le public devient de plus en plus jeune a contribué à une discussion vive sur le sujet. Comme les jeunes prennent une grande part de La Nuit, quelques uns ont pensé à jouer plus de rock pour les accommoder au détriment du «country», alors que d'autres ont souligné que comme La Nuit est devenu le party de tous les francophones, on devrait garder un répertoire assez diversifié pour faire plaisir à autant de monde que possible.

Conclusion

Le dicton qui dit que la qualité est plus importante que la quantité avait raison. Avec une vingtaine de personnes, on a fait le tour des idées. Le grand public, un artiste, un expert de son et les bénévoles ont pu présenter leurs perspectives dans le but ultime de perpétuer la tradition de La Nuit sur L'Étang comme le grand succès des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes.



Créations littéraires

Décide-toé

Décider!
On dirait que j'suis toujours après décider.
Y faut toujours que j'prenne des décisions.
Dans vie là, veux veux pas, y faut toujours prendre des décisions!
Partout, n'importe quand, n'importe où, y faut prendre une décision.

Mais, j'haïs ça prendre des décisions!
Non mais, pourquoi faut-il toujours décider?

Le matin:
J'vas-tu travailler ou j'vas pas travailler?
J'mange-tu ou bien j'mange pas?
Qu'est-ce que je mange? Des oeufs? Des waffles?
Des toasts ou ben des céréales?
J'me fais-tu un lunch ou j'm'en fais pas? Qu'est-ce que j'me mets dans mon lunch?
J'me fais-tu une sandwich ou ben j'apporte-tu des restants?
Ah j'haïs ça prendre des décisions le matin!
J'sais pas quoi mettre. Quel pantalon? Quelle chemise? Quelle cravate? Les gens m'ont-tu trop souvent vu avec c'te col là?
Y fait-tu frette dhors? C'est quoi la température? J'ai pas compris c'qu'y'on dit à la radio.
J'sais pas quel coat porter... J'ai pas envie de geler!
Ah! Décider! J'suis toujours après décider.

En char:
J'freine-tu ou ben j'freine pas.
J'suis-tu c'te char là ou ben change-tu de lane?
J'passe-tu la lumière jaune ou ben j'ai tu l'temps d'arrêter?
Ah! j'haïs ça décider.

En autobus:
Quel autobus que j'prends? Le 11 ou ben le 95?
Y faut que j'décide si j'm'assois en arrière ou ben en avant.
J'm'assis-tu avec quelqu'un ou ben j'm'assis-tu seul.
Toujours des décisions. Ç'arrête pas.

En classe:
J'vas-tu à mon cours ou j'y vais pas
J'écoute-tu le prof ou ben je l'écoute pas?
J'pars-tu plus de bonne heure ou pas?
Est-ce que j'fais semblant que j'écoute le prof ou ben je l'écoute carrément pas?
Encore des décisions. Toujours des décisions.

Pis ça s'arrête pas là.
C'est jamais fini.
Veux veux pas, j'ai des décisions à prendre.
Mais j'aime pas ça décider. J'haïs ça à mort.
Y m'semble qu'à chaque fois que j'prends une décision, j'me fais fourrer.

J'achète une caisse de pepsi au Valdi à 5,27$. J'arrive au Loeb et pis est inque 4,99$.
J'remplis mon char de gaz lundi soir à 52,9 du litre et le lendemain matin le gaz est baissé à 50,9.
J'décide de pas aller à mon cours et pis j'découvre la semaine après qu'la prof a donné toutes les réponses de l'examen.
J'vas me coucher plus de bonne heure qu'à l'habitude pis l'téléphone sonne. Ça manque jamais; à chaque fois.
Y sonnerait pas quand j'vas m'coucher à l'heure habituelle par exemple, non!
J'décide de faire plaisir à ma blonde; on va chercher un autre chat. La maison va être plus accueillante avec un autre chat; c'est sûr! Bon je m'décide. On va chercher une petite chatte. J'ai pris une bonne décision, je l'sais! Du moins c'est ce que j'pense! Du moins jusqu'à ce que j'découvre que la chatte est pleine de puces!
Eh oui, j'me suis faite avoir encore. On la garde-tu la chatte ou ben on la garde pas?
On dépense-tu d'l'argent en produits pour se débarrasser de ces puces-là ou ben on laisse faire...
Mais qu'est-ce que j'fais?
J'sais pas.
J'sais pas.
J'sais pas quoi décider.
Mais à quoi ça sert de décider si on est toujours pris pour réajuster nos décisions?
J'sais pas. Qu'est-ce que vous en pensez?

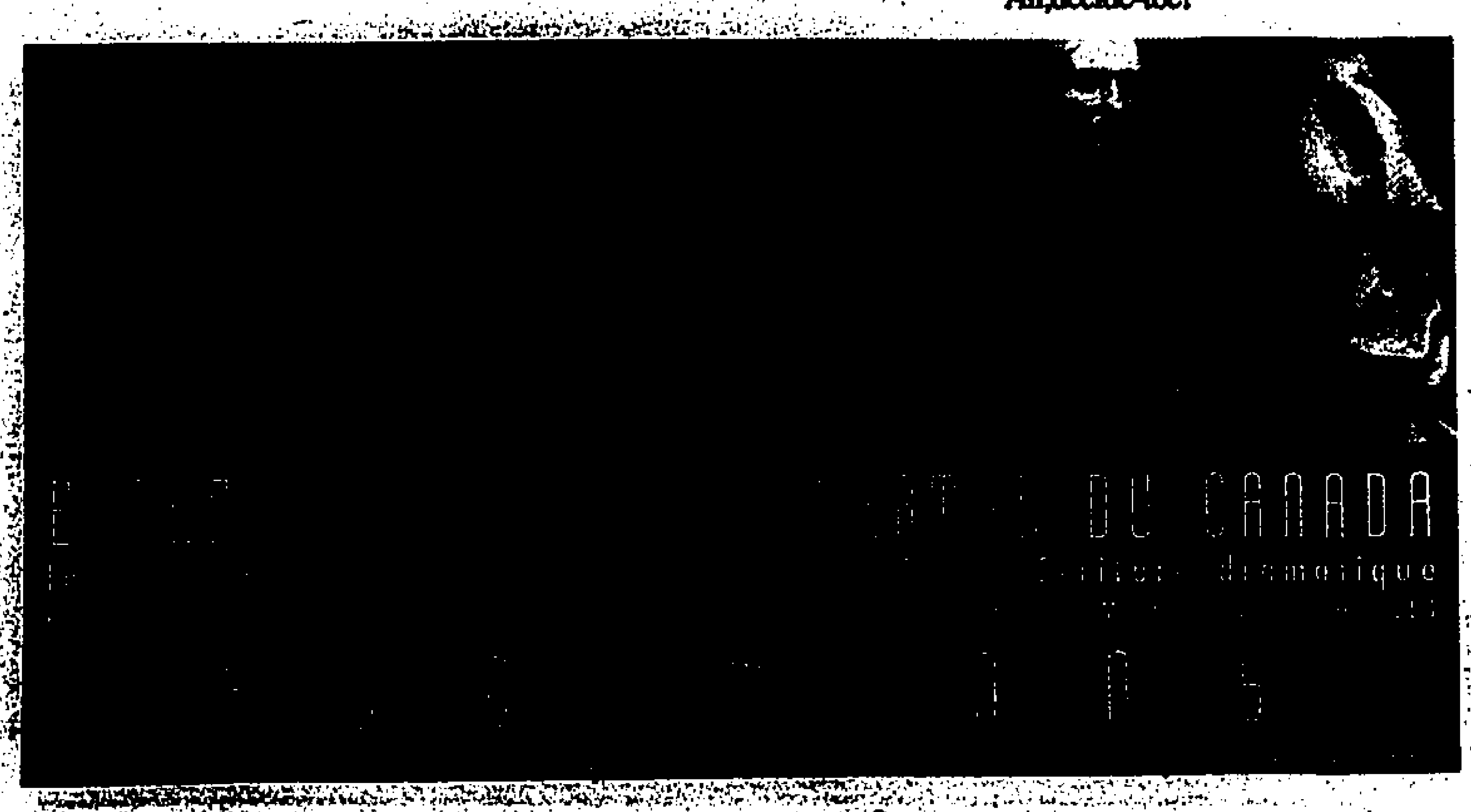
Est-ce que j'm'en fais ou ben j'm'en fais pas?
J'devrais-tu arrêter de décider?
Ah,décide-toé!

Matin pluvieux

J'ouvre le journal
une pleine page sur l'histoire
d'un acteur mort durant une beuverie.
Fait désintéressant,
jamais entendu parler de lui.
Je tourne les pages
à la recherche des horoscopes.
Petit moment de détente.
Subitement, je sens qu'on me regarde
fixement.
Je redresse alors la tête
une femme se tient de
l'autre côté de la vitrine
regardant intensément à l'intérieur.
Je lui souris, nerveusement.
Elle ne me voit pas vraiment
elle regarde son propre reflet.

Et j'esssaie de ne pas remarquer
qu'elle retrousse sa jupe
sur ses longues cuisses
et que pendant qu'elle tire
sur ses bas-collants,
ses cheveux mouillés
lui collent à la peau.

Cette pluie fine et désagréable.
Elle durera sans doute tout le matin.
Et pendant que les cloches de la
cathédrale résonnent, je pense à ta voix
et à la fois où nous avons pique-niqué
sous un ciel de minuit, juste avant
qu'une averse nous surprenne.
J'en suis à ma dernière gorgée.
C'est déjà le temps d'attraper le
prochain autobus.



Créations littéraires

FRAN 3507-Essai de création littéraire

Tellement loin...tellement près...

Petit village
petite école
tellement à apprendre...

Coeur ardent
classe unie
chez soi l'égalité

Temps illimité
Voix mélodieuses
Écouter son coeur

Rayon brillant
doux bonheur du présent
éphémère...

École fermée
autre village
tellement à comprendre...

Coeur attristé
classe divisée
les étrangers, les supérieurs

Temps limité
Voix cacophoniques
Écouter la raison

Rayon obscur
Passé mélancolique
Omniprésent

Petit village
petite école
tellement de souvenirs...

Petit village... l'innocence d'hier
petite école... la lucidité d'aujourd'hui
Demain, l'écho qui résonne...

tellement de souvenirs...

Histoires d'elle

Remontant le courant du temps jusqu'à l'embouchure du Richelieu. Je reviens vers les frayères de mon enfance.

Le dernier quinze cents a fermé ses portes. Ton coeur ressemble maintenant à une ville fantôme. Te souviens-tu ma belle, des lunes de miel de notre enfance que nous allions déguster dans le carré royal. Des starts de notre adolescence, qui imprimaient de grosses cicatrices noires sur ta peau basanée, pendant que les talons hauts des jeunes filles qui te tournaient autour, résonnaient maladroitement sur les trottoirs de ton coeur.

Ajourd'hui je n'entends plus que l'écho du naufrage du bateau des Simard, Le Marine industries. Ton coeur d'acier a souffert. Tes plages, autrefois habitées par le clapotis des marmots, ne sont plus que lourdes de silence. Les étrangers y ont planté les cheminées de ta prospérité, pendant que Ti-Jean, le sage, proclamait le Maître chez nous. Que restera-il de tout ceci quand tu cesseras de fumer le minerai de la Côte Nord? Un peu de fumée, un fleuve bourré de mégots et des centres d'achats.

Te souviens-tu ma belle, des lunes de miel de notre enfance, que nous allions déguster sur le bord du fleuve, juste derrière l'ancienne chapelle des Franciscains. Du petit boisé juste à côté, où le tintamarre des cloches se mêlait à nos jeux d'adolescents, pendant que les fous rires des filles gênaient les prières des bons pères

Aujourd'hui, je n'entends plus que la cloche qui annonce le nauffrage de notre jeunesse.

Une violente jalousie

Le nuage de fumée m'embrouille la vue lorsque j'entre au bar. À peine ai-je eu le temps de clignoter des yeux, j'aperçois Marc. Mais il n'est pas seul. Il est avec elle. ELLE! Mon visage rougit de colère du bout de mon menton jusqu'au top de mon cuir chevelu. Ma face devient chaude. Non, elle brûle. Calme-toi! Il faut se calmer!

Je l'observe la p'tite rate. Elle flotte autour de lui comme un petit papillon. Je déteste son petit corps fragile. Elle doit sûrement être anorexique. Elle chuchote quelque chose dans son oreille. Les deux se mettent à rire. Son petit bec pincé laisse échapper un éclat de rire qui me donne la frousse au dos. Je hais son rire aigu. Il me pique un nerf. Qu'est-ce qu'elle a pu bien dire? Que pense-t-il d'elle? Ils se dirigent vers le comptoir. Il faut que je m'approche d'eux pour mieux les voir.

Oh non! Elle m'a vu. Je vois le petit sourire moqueur dans ses yeux. Oh, ses maudits p'tits yeux verts de serpent! Elle s'appuie contre lui. Le sang commence à me bouillir dans les veines. Je peux sentir la vapeur qui sort de mes oreilles. Elle se lance les bras autour de son cou. Ses longs doigts fins lui caressent la joue. J'aimerais bien l'étrangler avec ses grands doigts secs ou même lui arracher les ongles rouges pointus, un par un. Elle lui donne un d'ces baisers. Ah! La p'tite vache! Elle est détestable! Ça me tombe sur le coeur. Quelle image dégoûtante! Je me grince les dents. Je me serre les doigts. Mon cou est raide, mes yeux rétrécissent. Un feu m'envahit. Il m'a dit que j'étais la seule pour lui. Il ne fait rien pour l'arrêter. Je tremble. Je n'en peux plus. Il faut que ça arrête! Je veux lui faire autant de mal que ce portrait atroce me fait présentement. Arrêtez!

CLAQUE!

Humourignal

Enfermé dans l'unilinguisme

Jean-Pierre Pilon

Par un beau soir de juillet, un orignal se promenait en voiture dans la grande unilingual city of Thunder Bay, Ontario. Étant bien orignal, comme tout autre orignal, il arriva un moment, pendant sa promenade, où notre orignal fut pris d'une envie de pisser. Heureusement, après quelques minutes, il aperçut un parc public au centre duquel un gros bâtiment de ciment portait un écriteau où se lisait: PUBLIC WASHROOMS OPEN FROM 8 A.M. TO 10 P.M.

Quelle chance, il n'était que 21h05! Se pressant le plus possible, le promeneur empanaché se rendit à l'urinoir qu'il ne tarda point à arroser généreusement. Ah! quelle sensation agréable que de pouvoir enfin se relâcher. Maintenant le besoin de la nature comblé, rebroussons chemin, se dit-il.

À sa surprise, l'orignal ne peut plus ouvrir la porte. *«Aïe! Let me out of here!... What is this?...Some kind of joke»* Bien, ça ne l'était pas! L'orignal était bel et bien mauditement embarré dans une chiarde publique de ciment, à laquelle il n'y avait AUCUNE autre sortie que cet enfer de porte de fer qui ne se verrouille et déverrouille que par dehors.

L'orignal, un animal de sang froid, garde son calme et pousse un grand *«meuh!»* encore plus fort que le premier: *«Come on now this is really not funny!... Get me OUT... OF... HERE...!»*, mais ça ne donnait rien. L'enfant de chienne qui avait verrouillé la porte silencieusement dans l'espace d'une minute, sans même vérifier s'il y avait quelqu'un là, s'était vite sauvé vers des engagements sûrement plus plaisants que ceux dans lesquels l'empanaché venait de s'engager.

Que va-t-il faire? Il y a de l'eau, donc il ne mourra pas de soif. Il n'est pas peureux, mais il y a d'autres personnes qui l'attendent en fin de veillée. Au moins, l'orignal a la foi et peut prier afin que la porte s'ouvre meuhraculeusement. Par contre, il devient complètement enragé et se met à bûcher dans la porte. *«Someone hear me! Get me out of here!»*

Découragé et fatigué de crier, le captif de l'emmerdante cabane cimentée commence à lire des thèses très intéressantes sur les murs.

Il n'avait jamais pensé pouvoir recevoir son éducation dans une chiarde publique. Les auteurs laissent même leur numéro de téléphone pour ceux qui seraient intéressés à poursuivre davantage leur courant de pensée.

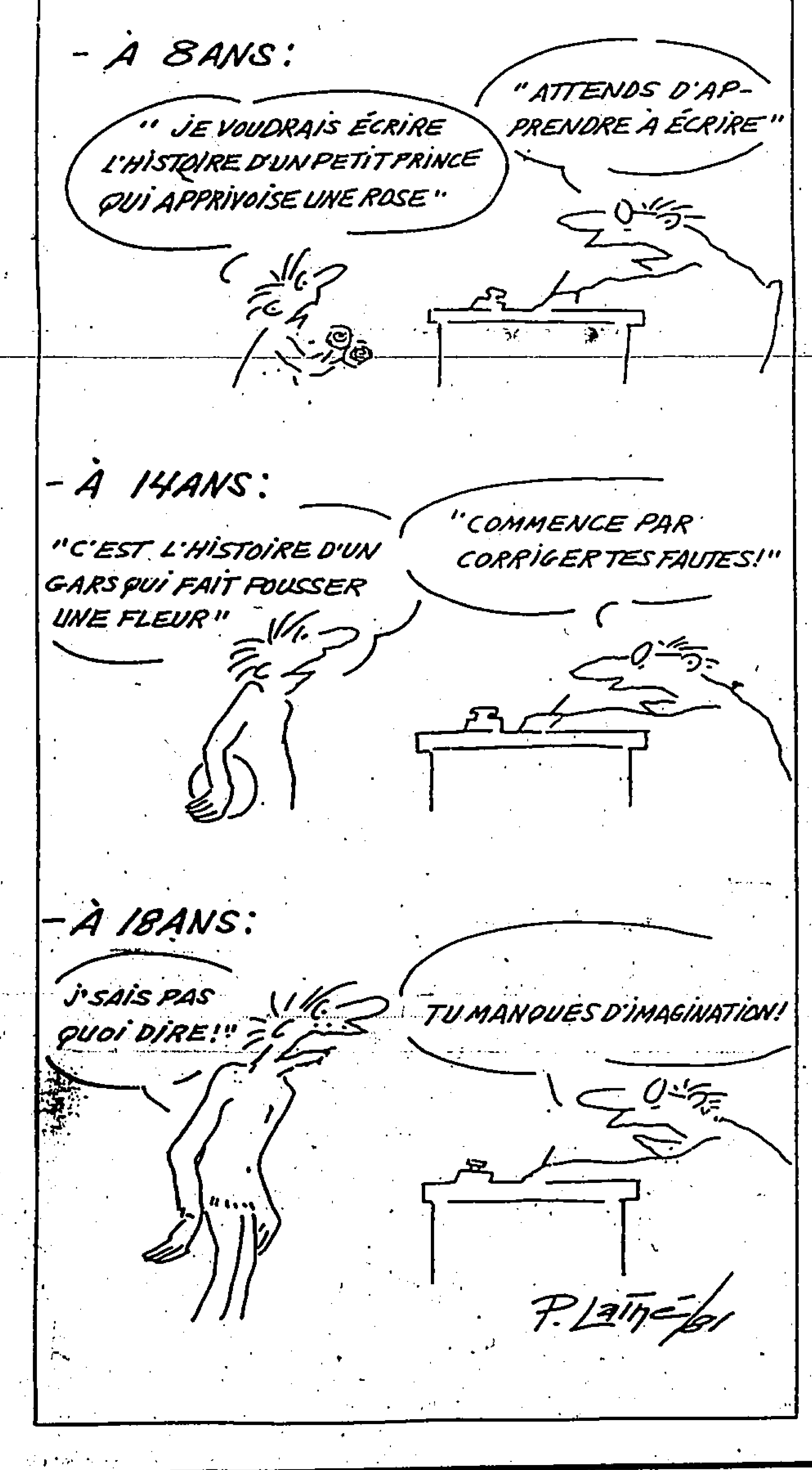
Hein? Est-ce vrai?... Bien oui! Ça bûche et ça gueule l'autre côté de la porte. *«What idiot locked the door before ten? I have to go for a shit!»* Il n'avait pas à s'en faire. Ce même idiot faisait chier l'orignal depuis presque une heure. *«Hey you out there! Call the cops or something, that idiot your talking about locked the door while I was still in here, and there's no way out.»*

Finalement, il va s'en sortir. Les policiers arrivent et se mettent à le questionner: *«Why did you go in there?» -«For a piss. What do you think?» -«Why did you stay in there while they were locking the doors?» -«Come on man, do you think I want this? Get me out!!!» -«O.K. You have to wait a while... We have to contact someone with a key.»*

Quel emmerdement! Quelle situation idiote! Enfin, qui peut dire? Peut-être que c'est là une conséquence de l'unilinguisme obstiné des chefs de ville. S'ils y avaient pensé, ils auraient bien vu que la moitié des habitants de Thunder Bay sont italiens. Si on avait écrit l'heure en français sur la porte des toilettes (ouvertes de 8 heures à 22 heures), l'italien aurait sûrement mieux compris que 21 heures c'était trop tôt pour barrer la chiarde, et moi ensuite, je ne me serais pas fait emmerder toute la soirée à me faire chier.

Maintenant que vous savez tous que la vie d'un orignal peut être très dépanachante dans une ville unilingue anglophone, je vous lance un grand «meuh!» et je vous encourage à continuer le bon travail. Quand *l'Orignal déchaîné* arrive à ma demeure, je reprends espoir en sachant que sa livraison a emmerdé au moins quelques unilinguistes de la ville.

Bonne année 1994-1995
votre amignal
Jean-Pierre G. Pilon



Entre deux langues...

Kimberly-Ann Bédard, Alain Daoust, Marc Huneault, Marko Roy

We are writing an article...Oups! On se croirait à L'Entre-Deux, ou devrait-on dire «at the in Between Two»? Dernièrement, on croirait que L'Entre-Deux est devenu unilingue, unilingue anglais.

Prenons l'exemple de Jean-Guy Beaufouette qui est un adepte, or should we say un regular du salon, hum, francophone. Jean-Guy, projetant la langue de Shakespeare sur les oreilles de Molière, accomplit subtilement son oeuvre assimilatrice. Little do we know that when he speaks to us in english, that we, like automated robots, answer in english. Shit! On l'fait encore! Maudit Jean-Guy!

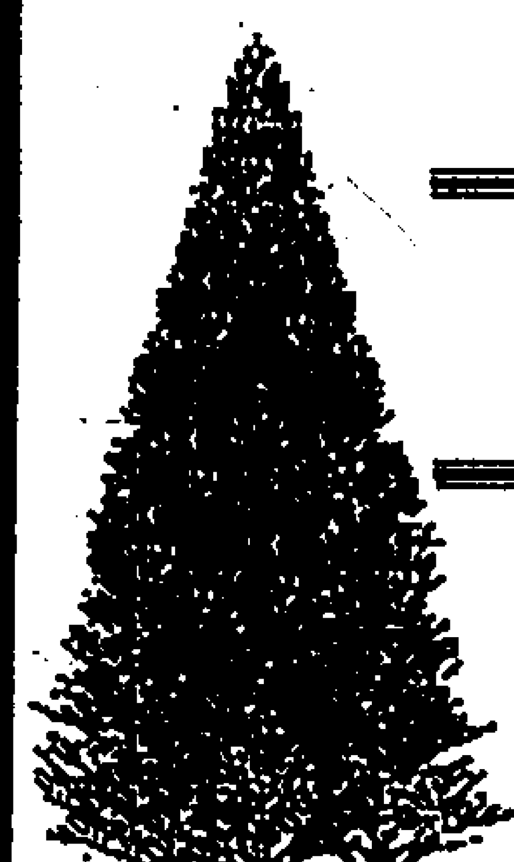
Cette petite parabole représente bien le mal franco-ontarien. Car le Franco-Ontarien, tout comme l'orignal atteint par la balle du chasseur, se lamente. En fait, si ça continue, L'Entre-Deux ne sera qu'un autre Mur des lamentations pour les Canadiens français à l'Université.

Prenez conscience que la langue française est menacée. Que sera le Franco-Ontarien dans cinquante ans? Un anglophone avec un accent français? Le Nouvel-Ontario deviendra-t-il une nouvelle Louisianne? And we're not talking about spicy food! Maudit Jean-Guy!

Vite! Battons les anglophones à leur propre jeu! Envoyez vos enfants à l'école anglaise! Commandez votre prochain Whopper en anglais! Comme ça, nous prendrons partie active dans notre assimilation et nous pourrons dire avec fierté: «Nous nous sommes assimilés par nous-mêmes!»

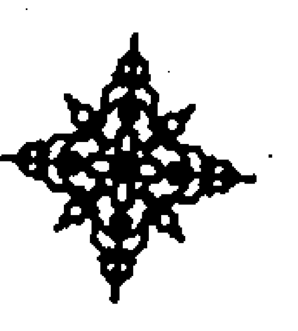
Comme des moutons dociles, nous suivons ce berger, Jean-Guy, qui nous dirige vers ce précipice anglophone où la langue française se perd dans la nuit des temps. Auparavant, à L'Entre-Deux, quelqu'un qui parlait trop en anglais se le faisait dire, maintenant, c'est Jean-Guy qui nous incite à parler sa langue.

Luttons contre ce loup déguisé en mouton! Portons la fierté de notre langue comme une arme pour continuer la lutte de nos aïeux! Nous sommes francophones and proud of it! Maudit Jean-Guy!



Noëlorignal

Un rêve de petit sapin



Charlot est un petit sapin, un tout petit sapin joufflu, vivant au centre d'une immense forêt. Charlot est malheureux, car Noël approche et personne n'est encore venu le chercher. C'est la veille de Noël et Charlot n'a plus d'espoir. Tous ces amis l'on abandonné et, encore une fois, Charlot devra passer l'hiver seul, seul dans cette grande forêt froide et tempêteuse. Rempli d'émotion, d'envie et de tristesse, il chuchote un voeu:

- Comme j'aimerais être aussi illuminé que le ciel. Faites que pour Noël, enfin à mon tour, je puisse être celui que chaque enfant admire, celui qui réchauffe le coeur des maisonnées. Je veux être un sapin décoré de guirlandes, de boules argentées, de glaçons et de sucreries, je veux être lumineux et, de plus, que l'on retrouve à mes pieds des tonnes de cadeaux multicolores. Je veux être celui que tous les enfants chérissent. Je veux être présent, au coeur d'une famille, en cette grande fête de Noël.

À ce moment même, Charlot voit venir de loin un homme et son fils, tous deux munis de lampes de poches, d'une hache et tirant derrière eux un petit traîneau. Charlot est certain, ces humains sont venus pour lui.

- Hourra! Hourra! Je vais enfin passer les plus beaux moments de ma vie!

L'homme et l'enfant repartent, clopin clopan, enfin ils ont trouvé leur sapin. Le petit Charlot est confortablement installé dans le traîneau, comme il est heureux! C'est alors qu'il se met à chanter...

- Mon beau sapin, roi des forêts, que j'aime ta parure...

Arrivé à la petite maisonnée, Charlot est installé au centre du salon et toute la famille commence à le décorer. La joie règne, tout le monde est si enjoué. Charlot ne peut croire tout ce qui se passe, c'est comme un rêve et, emporté par une magie si enchanteresse, l'esprit de Charlot s'envole...

Durant plusieurs semaines la maisonnée est si mouvementée: de la visite, des retrouvailles, de grands soupers, des chants, des histoires et que de rires. Charlot est le centre de toutes ces activités, comme il est important ce petit sapin, c'est lui qui donne de la vie à tous ces rassemblements.

Sans même s'en rendre compte, les festivités se terminent et déjà le temps de reprendre son sérieux arrive. Un matin, Charlot est pris par surprise.

-Qu'est-ce qui se passe? Que faites-vous? Pourquoi enlevez-vous toutes mes couleurs? Non! pas mes guirlandes, et encore moins mes lumières! Que faites-vous de moi?

Charlot est si désespéré, il ne comprend rien. Après s'être fait dénudé de ses décorations, il est déposé à l'extérieur de la maison, dehors, au froid. Complètement découragé, Charlot ne sait ce qui l'attend. Il commence à tout regretter, pourquoi avait-il tant voulu être sapin de Noël, comme il était bien dans l'immense forêt, auprès de ses amis. Charlot a peur!

- Que vont-ils faire de moi? Tout ce que je désire, c'est être présent dans cette famille. Mon bonheur à moi, c'est de rendre les gens heureux.

Le lendemain après-midi, le papa de la famille sort de la maison avec une hache à la main et entreprend la coupe du petit sapin. Charlot allait devenir du bois de chauffage. Pour une raison autre que celle de décorer la maison, Charlot allait à présent réchauffer le coeur de la famille, c'est grâce à lui que la maisonnée pourrait passer l'hiver au chaud. Charlot est le sapin le plus heureux de la terre, cette famille lui a offert le plus beau cadeau, celui d'être sapin de Noël, à présent, c'est à lui de rendre son cadeau. Charlot scintille, il est devenu un petit feu de joie.

- Ce fut le plus beau Noël de ma vie!!

Isabelle Thérien



En fin...


94.
Si vous faites comme le Père Noël, **NE CONDUISEZ PAS!**
L'alcool au volant, c'est pas cool.
Passez un MEUHDIT bon Noël!!!